

Sensif

A man in a white suit, black shirt, and striped tie stands in the background with his hands in his pockets. The background is a plain, light-colored wall.

CHRISTOPHE **HONDELATTE**

PIERRE **TALAMON**

MARIE-ANTOINETTE

AU GRAND PALAIS

LES CAMELS FOUS

AU TRIANON

A man in a light blue suit, pink shirt, and patterned tie sits on a white tufted sofa. Behind him is a fireplace with a fire. To the right, a man in a white suit stands. The background is a plain, light-colored wall.

**WEEK-END
AU MURANO**

PAR FRED GOUDON

Multiplie tes rencontres par téléphone

08 90 71 14 14

Sur ton mobile
envoie **MEC** au
6 24 24 *

0,35 EURO PAR ENVOI - PRIX D'UN SMS

TARIF ÉCO 0,15€/MIN

Édito



Après les évolutions de la maquette, visiblement bien accueillies, nous vous proposons ce moi-ci une couverture et une série photo un peu à part réalisées dans le cadre prestigieux de l'hôtel Murano. Sa grande façade blanche sur le boulevard du Temple cache un intérieur riche et surprenant, où le confort et le design le plus abouti se mélangent. Avec l'objectif de Fred Goudon, nous vous dévoilons quelques aspects de cet hôtel magnifique. Par la même occasion, nous mettons en avant deux jeunes mannequins, Jacques Roque et Mathieu Renard, qui ont su, avec beaucoup d'élégance, porter les vêtements Armani et Pierre Talamon.

Qu'il nous soit permis de conclure sur des remerciements à l'égard de nos annonceurs, dont la présence et le soutien permettent de vous offrir ce magazine, et de vous dire, à vous qui nous lisez de plus en plus nombreux, sur le papier ou sur Internet (www.sensitif.fr), combien nous sommes heureux (et flattés) de poursuivre cette aventure à vos côtés !

Philippe Escalier

ACTU	4
HIGH-TECH	6
SUR LE NET	8
SORTIR	
Alain Cirelli	10
BD & ARTUS	12
ZOOM	
Le Centre LGBT	13
Bisexualité	24 & 25
INTERVIEWS	
Christophe Hondelatte	14 & 15
Pierre Talamon	18 & 19
Les Caramels Fous	42 & 43
Tommy Marcus	54
ASSOS	16
J'M PAS L'AMOUR	20
VOYAGE	
La Nouvelle-Orléans	22
PHOTOS	
FRED GOUDON	26 à 35
CULTURE	
Musique	36 & 37
Expos	38
Livres	39
Ciné/DVD	40
Spectacle vivant	41
PEOPLE	44 à 52
CLUBBING	56
XXL	58



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall
PHOTOGRAPHE PEOPLE - Julien Audigier
julien@sensitif.fr

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Artus, Julien Audigier, François Bitouzet, Simon Dizengremel, Antoine Dole, Matthieu Erre, Nicolas Jacquette, Joseph Jacquin-Porretaz, FJ de Kermadec, Johann Leclercq, Xavier Leherpeur, Nicolas Lorgeray, Grégory Moreira da Silva, Monique Neubourg, Alexandre Stoëri

COUVERTURE, SÉRIE PHOTO ET POSTER
Fred Goudon / www.fredgoudon.com

SENSITIF EN LIGNE
RÉDACTION

www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
01 43 71 49 92

PUBLICITÉ
CONTACT

Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

EN COUVERTURE - MATHIEU ET JACQUES
habillé par Pierre Talamon : 15, rue du Temple 75004
EN POSTER - MATHIEU RENARD

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2008
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 23 000 exemplaires
Numéro d'avril téléchargé 116 840 fois

IMPRIMÉ EN FRANCE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro - exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

Sensitif est édité par SARL Sensitif - Siren : 491 633 731 R.C.S. Paris
L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.



RC 328 223 466 - 08 90 : 0,15€/min - Photos : Jean-Bruno - messano-images.com

Actu par Johann Leclercq et Alexandre Stoëri

The Snoopy Lads sortent un album

Arte leur a consacré un peu de temps tout récemment et ils viennent de sortir un nouvel album, *A Ruby in Blue*. Tout commence sur un air de piano, mélancolique et mélodieux... Rien d'étonnant à cela vu que les Berlinoïses Hendrykh Ekdahl et Basti von Noeten sont issus d'une formation classique. Vient ensuite la voix, celle d'Hendrykh, apaisante, maîtrisée, aux accents pop. Puis soudain le rythme s'accélère et la musique devient électronique. Pour autant cordes et piano, tout au long de l'album, ne disparaissent jamais et c'est ce qui nous a particulièrement séduits chez ce groupe venu d'outre-Rhin : cette capacité à mêler des instruments incompatibles en théorie.

Peut-être le début d'un nouveau style : l'« electronic spleen » ?

■ www.myspace.com/thesnoopylads



Sandie Strass change de look !

Le strass n'a pas de secret pour elle. Sandie s'est bâti une réputation en faisant de simples tee-shirts une création personnelle unique car c'est vous qui choisissez votre dessin. À partir de votre souhait, Sandie peut tout reconstituer en authentique strass cristal, jusqu'au profil de votre amoureux ou d'un artiste célèbre. La plupart de ses créations sont portées tous les jours (elles résistent fort bien au passage en machine) et certaines, particulièrement riches, ont fini sous verre et accrochées à un mur en guise de décoration.

Habitée des fêtes de la nuit parisienne, Sandie a habillé artistes, DJ, présentateurs et stars du petit écran. Présente lors du SIGL, elle a contribué à son animation en produisant un show de la troupe Wantek avec Jey-Jey, Cali, Tuteur, Siasss et Jo Clubber Fou qui portent maintenant ses nouvelles créations en flex et strass.

Toujours extrêmement accueillante, le passage dans sa boutique est un plaisir. On profitera aussi du renouveau de ses sites Internet pour lui faire une petite visite.

www.sandie-strass.com
www.myspace.com/sandie_strass
23, rue Berger 75001 Paris
01 40 26 27 15

Un nouveau site Internet pour la Halde

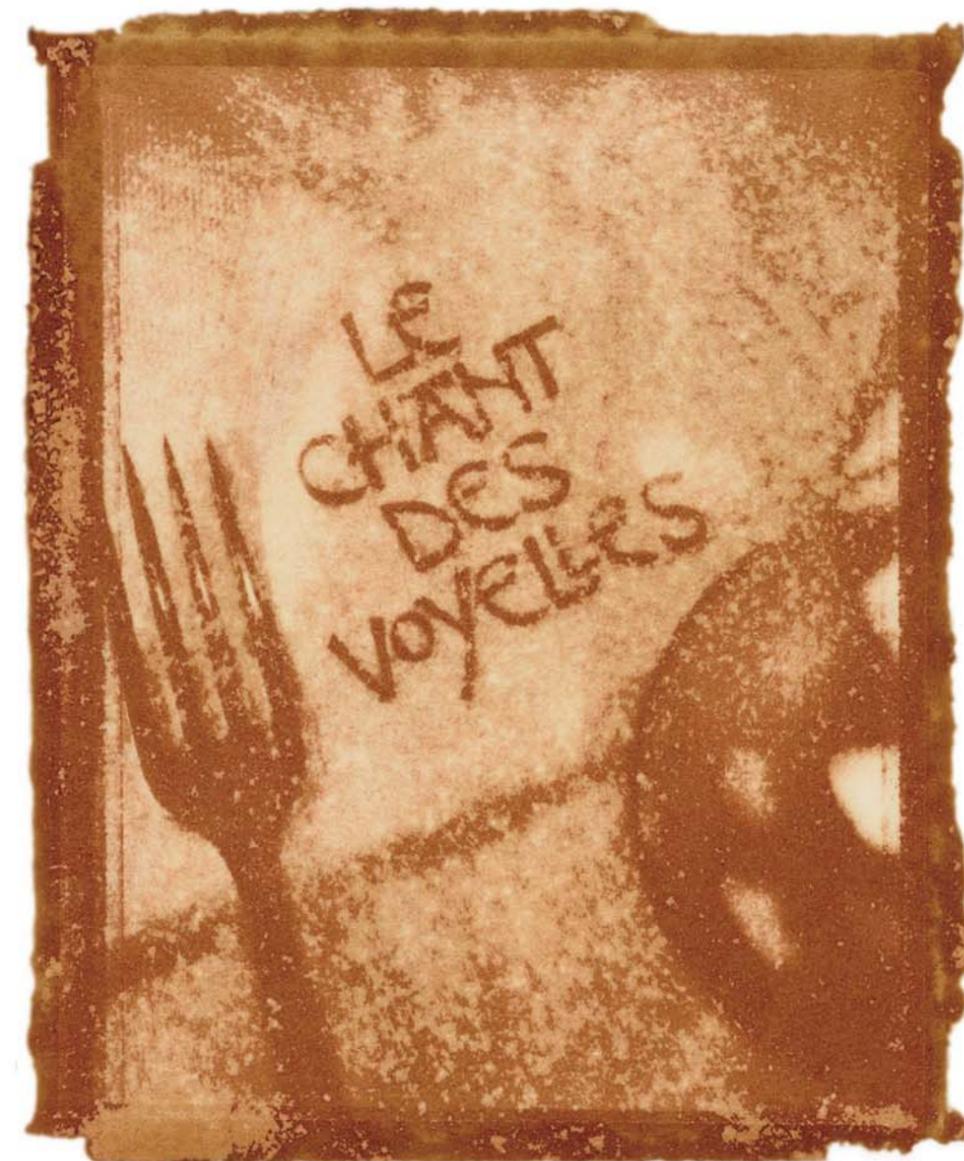
La Halde vient de mettre en ligne une nouvelle version de son site Internet. Les internautes peuvent saisir la Halde en ligne en remplissant un formulaire dédié.

Une répartition des informations est proposée dans cinq espaces par domaine de discrimination (emploi, logement, éducation, services publics, biens et services). On peut également faire une recherche d'information par critère de discrimination (origine, handicap, sexe, âge, etc.) depuis la page d'accueil.

Une rubrique « En région » a été créée pour accompagner l'installation des correspondants locaux de la Halde, initiée en juillet 2007.

Cette nouvelle version permet aussi bien de saisir la Halde en ligne que d'obtenir une information juridique sur la définition d'une discrimination ou encore de prendre connaissance d'une délibération du collège. On y trouve également toutes les études, publications et supports de communication de la Halde.

■ www.halde.fr



RESTAURANT
LE
CHANT
DES
VOYELLES

Le Restaurant d'ici et d'ailleurs. On le découvre, on y revient.

4, rue des Lombards. Paris 4^{ème}. Ouvert 7 jours/7. Tél. 01 42 77 77 07

High-tech par Simon Dizengremel

VOUS AVEZ MANQUÉ UNE ÉMISSION TV ?

Vous avez raté un épisode de votre série préférée ou un reportage ? France 5, Canal + pour ses abonnés, Arte, et maintenant M6... les chaînes proposent de plus en plus de séances de rattrapage sur le Net.

C'est Canal + qui s'est lancé le premier. Depuis le 11 mars, la chaîne cryptée a mis en ligne Canal + à la demande (www.canalplusalademande.canal-plus.com). Ce nouveau service permet aux abonnés de regarder – via Internet et sans supplément de prix – les émissions de la chaîne cryptée à leur guise, c'est-à-dire sans se soucier de la grille des programmes. Toutes les émissions, séries, documentaires ou compétitions sportives sont disponibles après leur diffusion à l'antenne à l'exception des films français et des matchs de la ligue 1. Les programmes peuvent être vus trois fois pendant un mois après leur première diffusion. Dans quelques mois, Canal + à la demande sera aussi accessible sur le câble, le satellite ou l'ADSL.



Même principe pour le groupe M6 qui a lancé un service de catch-up TV (télévision de rattrapage) et donne accès depuis le 19 mars, via Internet, aux émissions de la chaîne. « Quatre-vingt-dix pour cent des programmes diffusés entre 18 heures et minuit sur M6 » peuvent être téléchargés gratuitement pendant une semaine après leur retransmission sur le site M6 Replay (www.m6replay.com). Seuls manquent les films et certains matchs de football.

L'objectif ? Que les téléspectateurs aillent désormais sur les sites officiels des chaînes pour voir ou revoir leurs programmes préférés, plutôt que sur des sites de partage qui hébergent aussi des vidéos piratées.

BIEN ENCADRÉES

Les cadres numériques sur lesquels les photos défilent en diaporama ou restent fixes sont le « must have » du moment. Il s'en est vendu 900 000 en 2007 dont 500 000 uniquement en décembre dernier. Pourquoi un tel succès ?



Pour les photos numériques, le cadre numérique est un peu le ballon d'oxygène du disque dur, comme l'était l'album photo pour la boîte en carton dans laquelle s'entassaient les clichés, de génération en génération.

Philips a lancé le premier cadre digital il y a trois ans, les consommateurs ont poussé des vivats d'admiration et les ont achetés à tour de bras. Toutes les grandes marques de l'électronique s'y sont mises.

Ces cadres trônent dans les chambres, les salons, les cuisines, sont de formats différents et de plus en plus design à l'instar des cadres de Sony, de Philips ou encore de Vivitar et Parrot. Mais le grand gagnant de l'engouement pour

ce nouveau mode d'affichage des souvenirs et des clichés d'art, c'est Telefunken. On s'en étonne, sachant que ce fabricant allemand de téléviseur à l'image un peu ringarde est arrivé sur le créneau il y a seulement un an.

Tandis que ses concurrents proposaient toujours plus de nouvelles fonctions comme de pouvoir écouter ses musiques MP3 via le cadre chez Mustek, ou encore de transférer les photos en Bluetooth ou en Wi-Fi, c'est-à-dire sans fil, chez Philips, Telefunken s'en tenait au digicadre ultra design et ultra sobre. Bingo ! Le dernier-né de la marque avec ses 35,8 cm de diagonale et un affichage de 1 280 x 800 pixels vous donne autant à voir qu'un écran plat HD ready (1 280 x 1 080 pixels). Son prix est de 349 euros.

Crazy night & fresh morning NIGHT FEVER®

Soirée longue durée Réveil facile !



Découvrez le double effet NIGHT FEVER®

En pharmacie

LABORATOIRES
BIOFAR
L'effervescence à son maximum

Demandez à votre pharmacien le code 4702851

www.biofar.fr



Henrison
Le 04-04-2008 à 13:45

Très bon temps, un bon vent, se décider à partir...
Après un bon repas, se décider à partir...
Après un bon repas, se décider à partir...

Il écrit souvent le dimanche et son encre s'appelle mélancolie. Henrison vient de déménager, sur l'autre rive, il a des colocs aujourd'hui et des souvenirs d'hier. Il dit de si jolies choses qu'il faut le citer. « *Les garçons sur le quai d'en face sont beaux, bien plus beaux souvent. Ils sont beaux parce qu'ils sont loin, parce qu'on ne distingue pas bien leurs traits, parce que dans le flou ils portent la beauté d'un idéal possible. Ils rayonnent des rêves que l'on voudrait qu'ils soient.* » Voilà du Henrison tout craché. Son blog a aussi une identité visuelle très forte, avec une vignette comme un grand timbre-poste à la droite de chaque billet et qui grandit quand on la frôle de la souris, une lisibilité aisée, une sobriété qui laisse aux mots et aux photos toute leur place, et surprise, des commentaires qui se lisent dans la foulée. Weblog autant que photoblog, une deuxième partie dévoilera les albums photo d'Henrison qui en plus du crayon a toujours le numérique en bandoulière, pour ici ou ailleurs, emprisonner un ciel en feu, le reflet d'un building sur un comptoir ou la texture du bois. Entre autres qualités, et elles ne manquent pas, ce blog est infiniment gracieux.

■ <http://henrison.net/blog>



CREWGAY

Changement de ton chez Crewgay. Ici, c'est de l'image, rien que de l'image, mais de la très belle image (bon, il y a un peu de texte parfois, mais rien de personnel, juste le service minimum, sauf lorsqu'il s'agit de s'engager pour la défense du Tibet).

Prudemment interdit aux mineurs, alors qu'on a vu sexuellement plus agressif, le blog aime les hommes sous

tous leurs aspects, côté pile, et côté face aussi. Bonjour les amis des sportifs moulés à la louche dans du Lycra, du moment qu'ils répondent aux critères esthétiques en vigueur, pas un poil de gras, des fesses à fossettes et des abdos parfaits au nombre de huit. Quand il s'agit de cinéma, ce sont des morceaux de choix tel Jonathan Rhys-Meyers (*The Tudors* sont très inspirants, Henry William Dalglish Cavill a aussi été convoqué), et en matière de musique et de clip, on trouve *Tourne-toi Benoît*, un gag de 2002 ou un remix de la Ciconne. Enfin, une profusion de liens, à n'en plus pouvoir, sur deux colonnes, à droite, à gauche, vers d'autres blogs, vers des photographes et vers toutes les agences de mannequins que l'auteur a pu recenser. Un blog qui ne se lit pas, mais qui se regarde. Un blog pour le plaisir des yeux !

■ www.crewgayblogspot.org

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

<http://snipurl.com/247px>

Il y a un petit côté concours Lépine chez ce docteur Jan Vinzenz Krause et son invention de savant un peu barge. Partant du principe que la capote, le condom, la chemise de Vénus, l'imperméable ou quelque soit le nom que l'on donne à ce bout de plastoc parfois parfumé à la fraise synthétique ou à la menthe minable, ce n'est pas la joie, il a inventé une sorte de thermos dans lequel les messieurs, une fois la contondance ferme et dispose, s'introduisent et hop, ils en ressortent vingt secondes plus tard gainés d'une extrafine couche de latex overmoulant. C'est encore un prototype, le réservoir ne semble pas prévu, pas plus que la détumescence subite pendant l'arrosage au latex liquide.

<http://snipurl.com/247pt>

Et s'il fallait faire une réclame sur le thème du « deviens gay », ce serait celle-ci. Sérieuse comme n'importe quelle pub contre le cancer ou pour un Frigidaire, sobre avec son speaker face caméra, minimaliste avec quelques mots chocs et idées chics. Une fausse pub sans faste qui donne toutes les bonnes raisons d'être gay. La plus importante étant que l'hétéro est gros, moche, vulgaire, sale, décérébré, bercé trop près du mur. Et c'est tellement calqué sur les pubs que l'on connaît, avec une manière de faire rimer les mots clés (genre « chatte » avec « bas les pattes », si le clip est en français), que ça en devient très vite désopilant.

artishow
cabaret transformiste

Le plus chaleureux des cabarets parisiens

DEJEUNER & DINER SPECTACLE

tél. 01 43 48 56 04
www.artishowlive.com

3, cité Souzy - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets

LES RENCONTRES QUE VOUS SOUHAITEZ

twogayther

twogayther.com

LES + DE TWOGAYTHER DEPUIS 1999

- + L'assurance de rencontrer des personnes qui ont fait la même démarche que vous, **sont sur la « même longueur d'onde » et ont la même motivation,**
- + qui **correspondent réellement** à ce que l'on vous propose (âge, profession, coordonnées, etc...),
- + avec lesquelles vous **partagerez des affinités** et vous **sentirez en harmonie,**
- + la satisfaction de nos adhérents(tes) qui prouve qu'une réelle motivation associée à **une vraie compétence** permet de faire beaucoup d'heureux.

PARIS
> 35, rue Godot de Mauroy
75009 Paris
01 44 56 09 75

LYON
> 183, rue Vendôme
69003 Lyon
04 78 60 97 82

L'AGENCE TWOGAYTHER LYON GÈRE TOUT LE SUD DE LA FRANCE

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc.
Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

TÉL. PORTABLE

PROFESSION ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHEZ ONT ENTRE ET ANS

LES ÉVÉNEMENTS CULINAIRES D'ALAIN CIRELLI

En collaboration avec Yannick Leclerc (tous deux viennent de restaurants 2 et 3 macarons Michelin), ce cuisinier hors pair est en train de donner des couleurs au monde tranquille de la haute gastronomie.

Que ce soit les cours de cuisine, la préparation de repas à domicile (avec un vrai chef à la clé), les démonstrations de produits et l'organisation de séminaires ou encore les modules de formation professionnelle, la structure mise en place au 24, rue Condorcet regorge de possibilités dans tout ce qui a trait à l'art de la restauration. C'est dans ce cadre tout nouveau et design comprenant une superbe cuisine signée Cuisinella, un bar et une salle de réunion qu'occupe une équipe de vrais professionnels.

Tournées vers les entreprises, les offres d'Alain Cirelli n'ont pas oublié les particuliers, notamment à travers les cours de cuisine devenus aujourd'hui si tendance. Ces derniers sont l'occasion de démocratiser la grande gastronomie, avec des recettes très abordables et des tarifs dégraissés. Pour les avoir testés, on peut témoigner de l'intérêt de cette formation de haut niveau dans une atmosphère décontractée. Ici le cours devient très pédagogique sans que soit



jamais oublié l'aspect festif et convivial des choses. Les amateurs du bien manger et du bien boire (des cours de cocktails et d'œnologie sont aussi au programme) vont nager dans le bonheur, tout comme les curieux en quête de nouvelles aventures. Ceux qui cherchent la solution intermédiaire entre le restaurant et le traiteur trouveront ici des réponses. Visiblement, le succès est au rendez-vous et Alain et Yannick constatent avec plaisir que la mayonnaise a pris dès les premières semaines. Mais avec autant de métier et de passion, comment s'en étonner ?

■ *Inscrivez-vous sur le site www.evenements-culinaires.fr et laissez votre adresse e-mail pour recevoir les dates des cours réservés aux garçons qui aiment cuisiner. Prochain cours le samedi 31 mai de 17 h à 19 h. Une invitation au Salon saveurs est offerte aux 50 premiers inscrits.*

Tribune libre par Jean-Luc Romero, président d'Élus locaux contre le sida

VOIR LA STATUE DE LA LIBERTÉ : un privilège interdit aux séropositifs !

Voir la statue de la Liberté ? Se rendre à l'ONU, garante internationale des droits de l'homme ? Participer aux jeux Olympiques de Pékin ? Visiter la place Rouge ? Impossible ! Oui, impossible pour 33 millions de personnes à travers le monde qui vivent avec le VIH/sida.

Incroyable, me direz-vous ? Oui, totalement incroyable mais pourtant bien réel... Les États-Unis, la Chine, la Russie – pour ne citer que ces pays – font partie d'une triste liste de treize États qui interdisent toute entrée sur leur territoire aux personnes séropositives. En 2008, plus de vingt-cinq ans après le début de l'épidémie, certains pays parmi les plus puissants au monde considèrent les personnes séropositives non comme des malades, mais comme des menaces à l'ordre public. Pis, comme des terroristes !

Plus largement, c'est même la moitié des pays membres de l'ONU – dont certains États européens – qui appliquent des restrictions discriminatoires à la liberté d'établissement

des personnes séropositives du seul fait de leur état de santé.

À Élus locaux contre le sida, nous le dénonçons depuis plusieurs années. Les justifications apportées pour légitimer cette discrimination sont totalement fausses : inefficaces sur le plan économique, ces mesures sont dangereuses au niveau de la santé publique. Humainement elles sont totalement intolérables.

ELCS a entamé il y a plus de deux ans une campagne contre ces mesures discriminatoires au nom de la dignité humaine, interpellant l'ensemble des décideurs nationaux, européens et internationaux. Les signes d'espoir sont rares mais ils existent : récemment, deux sénateurs américains ont proposé la levée de cette interdiction d'entrée aux États-Unis. Espérons qu'ils soient entendus. Dans tous les cas, restons mobilisés. Ce combat est un combat pour l'égalité et la dignité de tous.

■ www.elcs.fr / www.aids-sida-discriminations.fr

CIEL, ON SE MARIE !

Je n'ai rien contre le mariage gay. Si certains de mes amis me conviaient à leurs noces, je viendrais avec du riz ou plutôt des confettis, parce que c'est mal de jouer avec la nourriture. En vérité, je suis contre le mariage tout court.

Franchement, quelle mouche pique ceux d'entre vous qui ont envie de se marier ? L'amour ? Allons, on s'aime depuis la nuit des temps sans avoir besoin de consigner cela par un contrat et un beau costume de prince. Je peux comprendre le mariage d'intérêt. On a des biens, on veut agrandir son champ, alors on marie le fermier contigu, et on fait rivière commune. Ou alors, on a le sens des conventions et de la religion, et par peur du péché, on se passe l'anneau devant Dieu, et accessoirement les hommes et hop, la luxure est bénie. Hier, des hommes et des femmes se sont battus pour que le mariage ne soit plus la seule issue sociale, pour que le mot bâtard disparaisse du vocabulaire des directeurs d'école et que le concubinage soit légalement reconnu et plus simplement cinq syllabes laides. Les mêmes

ont œuvré pour que l'homosexualité ne soit plus, aux termes de la loi, un fléau social. Il s'agissait de construire un monde décoincé des amidons bourgeois et scélérats. L'absence de mariage avait aussi un effet de bord trivial : l'économie. Je ne parle pas du zapping du buffet garni d'amuse-bouches, de canapés, de petits légumes et de grandes fleurs autour d'une fontaine de champ', mais du divorce qui fauche une petite moitié des unions en milieu urbain et beaucoup d'euros. Une séparation fait aussi mal, mais épargne le portefeuille.

Mais voilà, les gays réclament le mariage, sa liste, ses alliances, son contrat, sa visite médicale, ses RAR envoyés à monsieur et monsieur Durand-Dupont, sa respectabilité et son autodafé devant les tribunaux. Vous avez vraiment bien réfléchi ?



Bronzez
malin :
0,26 € la minute
informez-vous !

Ostéopathie
Massages : Shiatsu
Energétique Californien
Modelage / Relaxant
Soins visage



Épilation toutes zones
Beauté des mains
Beauté des pieds
UV intégral / UV facial
Balnéo / Tatouages

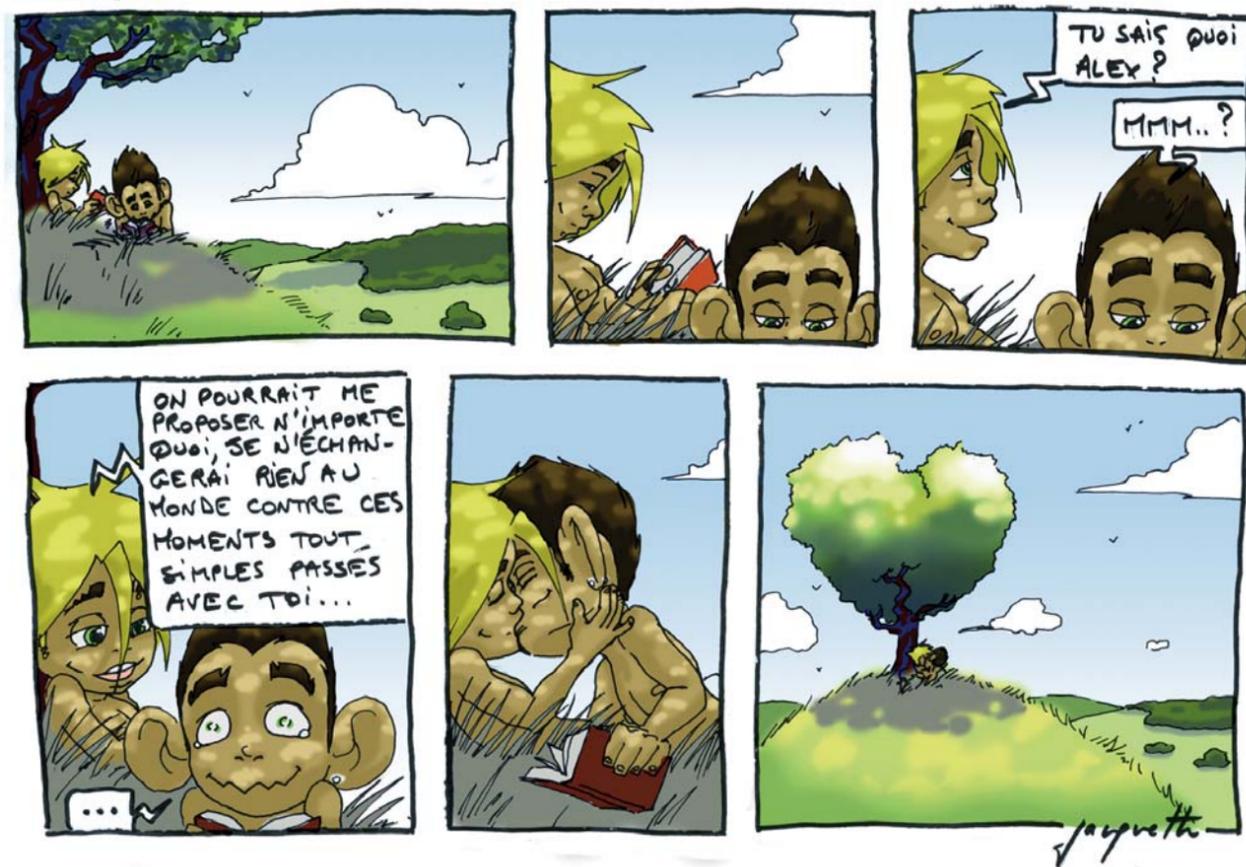


65, Rue ST-HONORE 75001 PARIS
TEL : 01 42 36 26 22

M° CHATELET / LOUVRE-RIVOLI

www.linacerrone.com

K&A
KEVIN & ALEX



« Jacqueth ©2008 - www.kevinalex.com - Tous droits réservés »

POMPAGE OU DESSERT ?

Quoi de plus classique qu'un dîner au restaurant ? Un tête-à-tête amical où l'on peut se raconter nos vies, à condition de ne pas parler trop fort. Vous choisissez donc de préférence une table un peu isolée, à l'étage, car cela fait un moment que vous n'avez pas vu cet ami, et que ce que vous avez à vous raconter mérite un peu d'intimité. Pour bien faire, vous lui laissez la banquette d'où il peut observer le reste de la salle, étant décidé à ne pas vous laisser déconcentrer par votre goût immodéré pour les œillades à tout venant. Le serveur qui vient prendre votre commande est charmant, mais vous ne vous autorisez qu'un regard intense quand vous lui dites que vous avez très faim... Enfin vous voilà prêt pour un repas ami-ami à Paris.

Vous n'en êtes qu'à l'entrée et aux sujets un peu anecdotiques, quand viennent s'installer, juste à la table d'à côté, quatre copains trentenaires... Et là ça se corse. D'abord, vous ne pouvez pas ne pas remarquer la rondeur étourdissante

des fesses du jeune homme qui s'assied en regard de vous, et ce, alors que votre ami entame les choses sérieuses et aborde le sujet de sa grande rupture amoureuse, fraîche d'il y a une semaine. Alors qu'il est gagné par l'émotion, votre regard est irrésistiblement attiré par la barbe virile de l'homme aux splendides fessiers. Bien sûr, vous luttez contre vous-même durant toute la suite du repas, mais dans votre esprit s'entremêlent les scènes de ménage d'une rupture qui n'en finit plus et les contours ensorcelants qui promettent des plaisirs infinis... Au moment du café, vous allez vous rafraîchir, exténué que vous êtes par ces va-et-vient incessants de votre esprit, quand l'impensable se produit : le jeune homme vous rejoint. En quelques courtes minutes vous goûtez à ses lèvres et à son séant et vous échangez juste assez de mots pour savoir qu'il est « marié », le salaud. Quand vous retournez vous asseoir face à votre ami, vous comprenez à son regard que vous ne le verrez plus... au restaurant !



En passant de la rue Keller à la rue Beaubourg, le CGL est devenu le Centre LGBT. *Sensitif* a demandé à sa présidente de nous parler des locaux, puis nous évoquerons plus précisément les responsabilités d'un acteur important : le chargé de prévention.

Vous saviez à coup sûr que le Centre gai et lesbien a déménagé. C'est presque une révolution ! Les nouveaux locaux sont plus proches du Marais, plus grands, plus lumineux. Si les éternels grognons reprochent une moins grande discrétion, la présidente Christine Le Doaré rappelle que « c'est important d'avoir un centre visible : ce n'est pas en se cachant qu'on fait bouger les choses ! ». On trouvera ainsi une salle festive et culturelle en bas, une salle d'accueil et de convivialité au rez-de-chaussée. L'étage est dévolu aux bureaux et au centre de documentation. La volonté était d'avoir « quelque chose de clair, accueillant, gai, dans lequel les gens se sentent bien ». Et c'est réussi : neufs, colorés, aérés, les locaux se prêtent à la discussion autour d'un café ou d'un soda, achetés pour une somme modique au bar associatif. « On peut venir boire un verre, seul ou avec des amis, lire des magazines... On va bientôt avoir une offre de restauration rapide » précise Christine. Filles comme garçons se retrouvent ainsi, sans complexe et dans une ambiance décontractée. On en avait besoin depuis longtemps, de ce centre à Paris où « on peut vraiment déployer toutes les activités et en programmer de nouvelles ». Après une attente impatiente, ça bouge une fois encore pour les LGBT : elle est pas belle, la vie ?

Dans ses nouveaux locaux, le Centre LGBT continue les actions de prévention. Si nous trouvons toujours Chantal, référente du pôle prévention, ainsi que nombre de volontaires pour nous accueillir à des périodes déterminées, il

est possible de rencontrer un autre acteur clé au sein de l'établissement en la personne de Serge Gautier, chargé de prévention. Il est là pour une première prise de contact qui se révélerait difficile ailleurs : « Notre démarche c'est, en dehors de la prévention principale, d'écouter les gens, anonymement, confidentiellement, et, après les entretiens, de les orienter. » Les sujets abordés sont très variés. Mais surtout, ils remettent les choses dans l'ordre : « C'est une fois que les personnes ont parlé de leur mal-être qu'on peut aborder des questions de prévention. » Sans être moralisatrices, ces conversations ne sont pas non plus des consultations psychologiques : « On essaie de réconcilier les gens avec des professionnels si besoin, ou des équipes spécialisées (le Kiosque, l'ESPAS...). » Mais le Centre est lui-même une ressource, avec ses associations affiliées. Pour voir Serge, on prend rendez-vous auprès de l'accueil ; cependant, si quelqu'un avec des préoccupations urgentes se présente, « on essaie toujours de ne pas le laisser repartir sans qu'on ait pu se voir et donner le sentiment que l'on va s'occuper de lui ». Si 70 % des entretiens concernent les moins de trente-cinq ans, c'est un dispositif de choix que tout le monde retrouve au Centre LGBT, pour que chacun ne reste pas avec des questions qui le dérangent.

■ 63, rue Beaubourg 75003 Paris – 01 43 57 21 47
www.centreLGBTparis.org
Ouvert de 18 h à 20 h le lundi, de 15 h à 20 h mardi et jeudi
et de midi 30 à 20 h mercredi, vendredi et samedi

Interview par Grégory Moreira da Silva

CHRISTOPHE HONDELATTE

« *Sentez ce parfum de chez Fragonard, une pure merveille à base de fleur d'oranger !* » Avec Christophe Hondelatte, l'on peut parler de tout sans complexe, de la dernière fragrance à la mode aux turpitudes liées à la flamme olympique. Tantôt léger, tantôt sérieux, le journaliste plaît par sa simplicité et son ouverture d'esprit.

Christophe Hondelatte en trois adjectifs, c'est qui ?

Ah... (après un silence) Eh bien, je dirais simple, sensible et... fatigué.

Vous dites ça juste parce que vous êtes naze aujourd'hui ?

Malheureusement non, c'est souvent le cas ! Par exemple hier, j'ai commencé comme tous les matins ma journée à 5 heures pour la matinale de RTL, je me suis reposé de 13 à 14 heures, puis j'ai repris le travail, notamment le visionnage de DVD pour le boulot, et ce jusqu'à 22 heures. C'est passionnant mais éprouvant. J'ai hâte d'être en vacances la semaine prochaine !

L'animation d'une émission de divertissement vous plairait-elle a priori ?

Pas véritablement de divertissement en fait, mais c'est vrai que j'aimerais beaucoup travailler sur d'autres sujets que la politique ou le social. Je serais incapable d'animer un show à la Patrick Sébastien et encore moins un « Star Academy ». En revanche, une soirée à la Drucker, j'adorerais. Les émissions qui ne reposent que sur de la forme, ce n'est pas mon truc, il me faut aussi du fond.

On est en pleine période de mercato. L'an prochain, vous serez où et vous ferez quoi ?

Honnêtement, à l'heure actuelle je n'en sais rien du tout. Pour l'instant rien n'est fixé pour moi. Cette année le mercato a commencé très tôt et va se terminer sûrement aussi tard que l'an dernier.

Des offres de la concurrence ?

Bien sûr, comme tous les ans, j'ai des propositions des chaînes concurrentes. Mais au final, ce sont tout le temps les mêmes d'une année sur l'autre. Ce n'est pas très innovant. Du coup, pour l'instant, je reste à France Télévision.

Jean-Marc Morandini faisait des éloges vous concernant dans notre dernier numéro. Et vous, que pensez-vous de lui ?

Eh bien pour être franc, je suis un peu embêté car je



n'écoute pas Jean-Marc Morandini. À l'heure où il est sur Europe 1, je suis encore à RTL, je n'ai donc pas le temps d'écouter son émission et son journal. En revanche, je regarde souvent son blog et je le trouve très bien fait : les brèves sont bien résumées et très synthétiques. Cela dit, je n'arrive pas à croire que la télé est une matière à proprement parler sur laquelle on peut disserter pendant des heures. C'est un peu les médias qui parlent des médias et je trouve ça un tantinet nombriliste.

Sans Bayonne, que serait Christophe Hondelatte ?

On est toujours de quelque part. Moi, je suis de Bayonne. Et en effet, je pense que je ne suis pas capable de vivre sans un point d'ancrage en province. Tout simplement parce que je suis profondément provincial. En fait, sans Bayonne, je serais sûrement un sale type du show-biz !

Un sale type du show-biz ? On veut des noms !

Je ne pense à personne en particulier mais par exemple, vous ne verrez jamais des gens comme David Pujadas ou Yves Calvi se pavaner dans des soirées parisiennes très futiles.

Vous aimez néanmoins la capitale. Quel est votre endroit préféré à Paris ?

Je n'ai pas de lieu préféré. Mais j'aime énormément Paris. Toutefois, mes vrais repères ne sont pas là, ils sont à Bayonne. Le peu de temps que j'ai quand je suis à Paris, je me balade pas mal. Je travaille beaucoup quand je suis ici mais si j'avais le temps, j'irais plus souvent assister à des concerts ou au théâtre, c'est sûr.

Quel est votre avis sur la communauté gay parisienne ?

Finalement, ça fait des années que je ne suis pas allé dans le Marais... je dirais bien deux ans. À dire vrai, je n'aime pas trop ce qui est communautaire. Je ne vois pas l'intérêt

des ghettos quels qu'ils soient. Je trouve bizarre d'entendre parfois : « *Tiens, j'ai ouvert une nouvelle boutique dans le Marais pour les homos.* » C'est comme si les homos étaient une catégorie à part, c'est étrange car ça va de soi : les gays sont comme les autres !

Si vous aviez pu faire un autre métier, vous auriez choisi lequel ?

Vaste sujet ! J'ai plein d'envies différentes mais toutes en rapport avec l'humain et les relations humaines. J'aurais aimé être enseignant, travailleur social, magistrat ou policier. Mais aujourd'hui, c'est surtout l'idée d'être avocat qui prédomine. J'aimerais me faire bouffer la tête par un dossier humain !

Il paraît que vous êtes bon imitateur... Quelles sont vos cibles préférées ?

J'imites bien Nicolas Sarkozy, mais attention, je l'imitais bien même avant qu'il soit très connu ! C'est assez agaçant de voir tous ces imitateurs aujourd'hui qui font du Sarkozy uniquement en se fondant sur ses gestes. La gestuelle chez Sarkozy n'est pas le plus important. Ce qu'il faut comprendre chez lui, c'est sa rhétorique ; sa façon unique de poser la question et de nommer son intervieweur dans sa réponse.

Vous qui êtes également un bon chanteur, comptez-vous un jour sortir un album ?

Non, la chanson, c'est mon principal loisir, c'est vrai, mais je ne compte pas commercialiser tout ce que je fais pour mon propre plaisir. Mon répertoire est pourtant assez large puisque je peux chanter aussi bien du Bruel, du Guichard, du Cocciante ou du Bécaud. Mais ça, c'est réservé pour mes soirées entre amis... à Bayonne, bien sûr !

CLUB 18
PALAIS ROYAL

VENDREDI 23 MAI

RED
NIGHT

HABILLÉ DE ROUGE,
C'EST FREE!

DÈS MINUIT DJ LUKA

GAYRRIER.com
La chose est ouverte



citéGAY.com

CLUB 18 · Rue de Beaujolais 18, Paris 1er
Métro Bourse ou Palais Royal
Infos : www.club18.fr

Assos par Alexandre Stoëri

COLLECTIF HOMOBOULOT

Créé en 2001, le collectif Homoboulot regroupe aujourd'hui un millier d'adhérents à travers plusieurs associations de la fonction publique (COMIN-G du ministère des Finances et ALGO du ministère des Affaires étrangères) et d'entreprises comme la SNCF ou la RATP avec GARE ! et HOMOBUS. Philippe Chauviagnet, président de COMIN-G, remplit la fonction de porte-parole d'Homoboulot en répondant à nos questions.

Quelle est la mission du collectif et des associations qu'il rassemble ?

Notre but est de faire tomber les tabous et de lutter contre l'homophobie au travail. Faire son coming-out dans la vie professionnelle reste ce qu'il y a de plus difficile, la preuve en est que nous avons plus de sympathisants (abonnés à notre newsletter, par exemple) que d'adhérents. Nous nous battons donc aussi pour que l'on ne soit pas obligé de taire son homosexualité sur son lieu de travail.

C'est encore un domaine où l'on peut regretter que l'État ne donne pas l'exemple !

En effet, l'administration est tout sauf exemplaire, en particulier au ministère de l'Économie et des Finances, où nous n'avons toujours pas pu aborder l'homosexualité que l'on considère comme faisant partie de la vie privée. Mais on refuse tout autant de parler d'homophobie, et là, on n'est plus dans la sphère privée ! Il y a eu un cas grave de harcèlement au Trésor qui a été médiatisé. Cela a fait un peu bouger les choses, le ministère ne nie plus que l'homophobie puisse exister en son sein.

Toutes les administrations sont-elles à mettre dans le même panier ?

Non, les situations ne sont pas toutes les mêmes. ALGO est une association créée en concertation avec la direction des ressources humaines du ministère des Affaires étrangères. Récemment, elle a été invitée à participer à une journée d'accueil des nouveaux arrivants pour se présenter.

GARE ! (on n'est plus dans la fonction publique) bénéficie de son ancienneté et a pu instaurer un dialogue avec les directions. Les membres sont reçus par un référent et sollicités en cas de problème. Ils sont aussi à l'origine d'opérations de prévention.



Quels moyens avez-vous de vous faire connaître ?

La Marche des Fiertés est un moyen important de visibilité. Nous défions avec ou sans char, à Paris et dans toute la France. En communication interne, nous avons peu de possibilité de nous exprimer. Ce qui se fait reste très timide et l'administration essaye toujours d'évacuer le caractère homophobe des discriminations, refusant le plus souvent de prendre des sanctions contre les cadres dirigeants à l'origine de ces problèmes.

Les syndicats relayent-ils vos actions ?

C'est difficile, ils sont sujets à la même frilosité que les autres. On leur propose des actions clés en main pour essayer de les faire œuvrer à nos côtés et s'attaquer à l'homophobie comme ils s'attaquent au sexisme ou au racisme. Avec COMIN-G, nous avons mis au point une plateforme revendicative à présenter au ministère.

Contre quoi avez-vous le plus à vous battre ?

Ce qui est le plus dénoncé, ce ne sont pas les cas graves d'homophobie à l'encontre desquels on peut engager des actions en justice. Ce qui pèche le plus, c'est, dans la vie quotidienne, l'autocensure que l'on est amené à s'imposer, le fait de devoir se cacher... tout cela entraîne des souffrances, et le malaise d'un salarié a des conséquences sur son travail.

■ ALGO : www.algo.asso.fr

■ COMIN-G : www.comin-g.org

■ GARE ! : www.asso-gare.org

■ HOMOBUS : www.homobus.net



Arc-en-ciel Immo

Recherchons,
à vendre ou à louer
appartements, lofts,
maisons, etc.
dans tout Paris

Bruno Aussenac
et son équipe

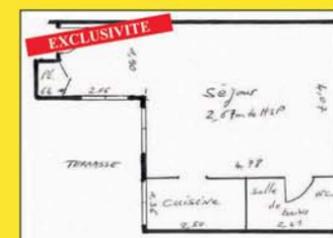


Estimation Gratuite

Transactions - Gestions - Conseils - Crédits - Expertises
www.arc-en-ciel-immo.com 01 71 18 28 60



PARIS 18 LOGICODE[0070126155]
Vue sur le Sacré-Cœur, Balcon filant 10m² Plein SUD, 7ème avec asc, beau studio avec cuisine dinatoire, placard, salle d'eau et wc avec fenêtre. Légèrement mansardé. Métro Porte de Clignancourt et Jules Joffrin. 178 000€ FAI



PARIS 04 LOGICODE[0008126151]
Métro Hôtel de ville, rue de la Verrerie. Beau studio d'environ 31m² au 1er sans asc donnant sur toit-terrasse. Belle hauteur sous plafond avec poutres apparentes. À rafraîchir. Idéal investisseur 250 000€ FAI



BOULOGNE BILLANCOURT LOGICODE[0068126155]
Métro Marcel Sembat, rue Thiers dans résidence récente, au 1er avec asc, sur cour arborée et parking. 2 pièces 50m², séjour avec parquet, grande cuisine indépendante, chambre au calme 270 000€ FAI



MAISONS ALFORT LOGICODE[0019126153]
Terrasse 40m² Est/Ouest. Vue agréable sur jardin. Très beau 2 pièces 52m² dernier étage avec asc. Parking sous-sol, cave. Proche commerces et transports. Quartier centre ville et mairie. 325 000€ FAI



PARIS 09 LOGICODE[0069126155]
Métros Grands Boulevards et Cadet, rue Richer à proximité des Folies Bergères. Magnifique 2 pièces de 53 m² au 3ème sans asc. Séjour très lumineux avec cheminée, parquet et 2 grandes fenêtres 370 000€ FAI



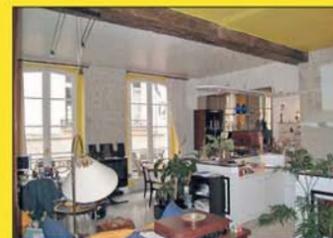
PARIS 11 LOGICODE[0058126152]
Métro rue des Boulets. LOFT de caractère en DUPLEX 62m² (sous-plafond : chbre en dessous), dans une petite rue calme av. son entrée privative, 3.12m de hauteur sous-plafond. PATIO entouré de murs végétaux 430 000€ FAI



PARIS 10 LOGICODE[0071126149]
Métro Bonne Nouvelle; Face au Rex ; 1er étage sur cour. Très beau 3/4 pièces de 79 m², avec beaucoup de caractère et volumes modulables, plan en forme de H. Possibilité de 3ème chambre, parfait état 479 000€ FAI



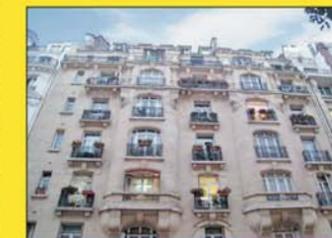
PARIS 03 LOGICODE[0025126150]
Métro Rambuteau, à 2 pas du centre Beaubourg, 4 pièces de 66 m² au 4ème sans asc. Séjour avec 3 fenêtres double vitrage sur rue et cour (possibilité de séjour double), 3 chambres. Cave. À rafraîchir 535 000€ FAI



PARIS 04 LOGICODE[0060126152]
Métro Saint-Paul, au cœur du Marais historique, bel immeuble 18ème en pierre de taille. Somptueux 2 pièces de 56 m² avec 3,20 m de HSP avec poutres. Entrée par cour-sive privative donnant sur jardin. 545 000€ FAI



PARIS 19 LOGICODE[0063126152]
Terrasse de 40m², autour d'un patio intérieur pour ce 4 pièces de 106m² aux Buttes Chaumont, séjour de 27m², 3 chambres, placards, 2 salles d'eau, 2 wc, 1 place de parking (boxable) et 1 cave. 670 000€ FAI



PARIS 03 LOGICODE[0061126152]
Très beau 5 pièces de 110m² dans très bel immeuble Pierre de Taille, rue Beaubourg. Séjour simple avec 4 chambres ou poss séjour double, parquet, belle HSP, chambres sur cour, très calme, cave 980 000€ FAI



10E LOGICODE[0069126149]
M^e gare du Nord; superbe appartement 7 pièces, de réception de 205 m sur cour au 3ème et dernier sans asc. Poss de réaménagement, poss de créer terrasse, poss de diviser en 2 appartements 1 150 000€ FAI

Prix affichés : Frais d'Agence Inclus de 5% (*) TTC pour moins de 500.000€ et 3% (*) TTC pour plus de 500.000€ - (*)% sur le prix de vente

Bureaux : 37, rue des Blancs Manteaux - 75004 PARIS dans hôtel particulier du Marais.

Siège social : 15, rue de Sofia - 75018 PARIS dans la résidence «Le Montmartre».

UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS PERSONNALISÉ.

Descriptifs détaillés, plans, photos et autres annonces sur www.arc-en-ciel-immo.com

01 71 18 28 60

PIERRE TALAMON

Que ce soit son parcours ou ses créations, Pierre Talamon est certainement l'un des créateurs emblématiques du Marais et dont la notoriété va grandissant. Nous profitons de l'appel à casting qu'il lance dans les colonnes du magazine (voir page 21) en vue d'un défilé en juin prochain pour faire plus ample connaissance avec lui.

Pierre, par quels chemins êtes-vous venu au stylisme et à la création ?

Certes pas par la voie des écoles, dont j'ai toujours eu du mal à supporter l'encadrement qui m'étouffait. Cela ne m'empêche pas de reconnaître la qualité des écoles de mode aujourd'hui. Je fais régulièrement partie de leurs jurys. Les étudiants y font un travail très intéressant.

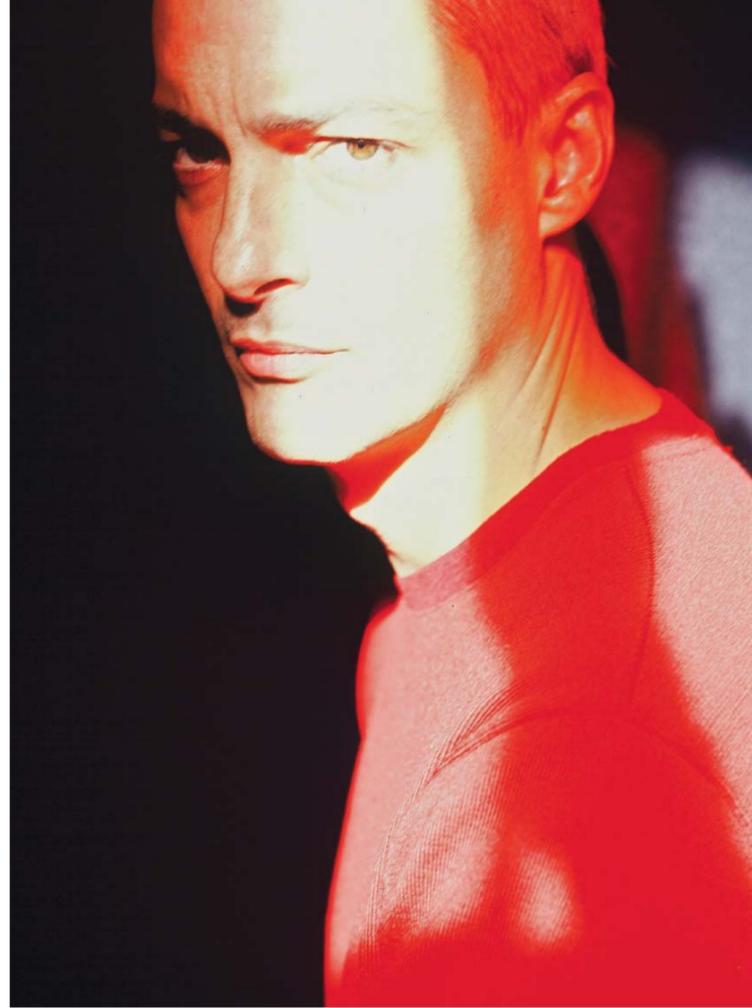
Je suis autodidacte. Les rencontres, la volonté et la ténacité m'ont conduit à créer ma propre marque. Je faisais des études de cinéma lorsque, pour gagner un peu d'argent, j'ai travaillé pour des boutiques de vêtements masculins rétro à Saint-Germain-des-Prés. Je chinai aux puces des tenues pour des costumiers de cinéma. De fil en aiguille, j'ai signé une licence pour une ligne de chemises, ouvert une boutique à Saint-Germain puis signé un contrat au Japon. En 2002, j'ai ouvert le 15, rue du Temple. C'était un risque à prendre pour pouvoir avancer. Je l'ai pris et je ne le regrette pas. Ce choix professionnel m'a mûri et me rend heureux aujourd'hui.

Quelles sont les grandes étapes lorsque vous imaginez une nouvelle collection et les priorités que vous avez en tête à ce moment-là ?

Le calendrier est imposé. Je travaille bien sous pression, avec du stress. Puis il y a le déclic, l'envie. Un film, une musique, une peinture, une situation vécue. J'élabore un thème. Je crée avec obsession ma gamme de couleurs et je n'en sors plus. Je peaufine le détail qui marquera la collection, qui en sera le leitmotiv, le fil conducteur. J'épingule les dessins miniaturisés des vêtements sur un mur. Tout s'ordonne peu à peu, dans un désordre organisé.

Pouvez-vous nous parler des grandes tendances de votre collection hiver 2008 ?

En quelques mots, l'idée tourne autour du peintre Luciano Fontana (Italien, années 50). Il attaquait littéralement ses toiles par des incisions. Comme une blessure ouverte. Son



travail est intéressant et peut être adapté au textile. La collection sera mise en place en septembre prochain.

Je travaille actuellement sur la collection été 2009. L'idée en est le manga, car le visage y est essentiel. J'avais envie de visages à l'expression exagérée, théâtrale, dont l'œil omniprésent semble tout absorber, comprend tout parce qu'il sait comment voir.

L'une de vos caractéristiques est que votre fabrication reste française. On peut donc être compétitif en fabricant dans notre pays ?

Non. La situation a évolué. Beaucoup d'usines et d'ateliers français ont dû fermer. Ceux qui s'en sortent ont su à temps opérer un mélange entre une fabrication française et internationale (Europe de l'Est, Asie, Afrique du Nord). L'important est de pouvoir exprimer sa créativité et d'offrir au client un bon rapport qualité/prix. L'industrie textile française ne peut plus répondre à cela. Je travaille donc aussi avec l'Asie, pour une faible partie de ma production. Les mentalités évoluent. Il y a plus de réactivité et d'énergie au-delà de nos frontières. Français, Chinois, Indiens, nous formons une belle équipe. Nous sommes des citoyens du monde !

Vous organisez un casting, notamment avec le concours de Sensitif, pour un défilé devant intervenir durant le mois de juin. Comment allez-vous choisir vos mannequins ? Peut-on en savoir un peu plus sur l'événement ?

Il se déroulera à L'Hôtel, rue des Beaux-Arts à Paris, un des plus envoûtants hôtels de la capitale, dernière demeure d'Oscar Wilde. La directrice, Caroline Piel, et mon agence de communication, Laurent Guyot, y organiseront un défilé fin juin. Je n'ai pas d'idée préconçue sur les mannequins, pourvu qu'ils sachent marcher et qu'ils soient à l'aise avec eux-mêmes, le principal étant qu'ils puissent faire « vivre un vêtement ».

Votre travail vous laisse-t-il beaucoup de loisirs ? Que faites-vous dans ces périodes de repos ?

Cela dépend des priorités que l'on donne à certains moments de sa vie. Je travaille beaucoup en ce moment. Sinon c'est surtout voir mes amis. Partager des dîners ensemble. Cinéma, galeries d'art et longue marche à travers Paris. Mais les plus beaux moments restent ceux vécus avec son amoureux. Ce sont des moments magiques, comme volés, secrets, tenus à l'écart du monde.

Votre définition de l'amour ?

L'amour prolonge l'état amoureux. C'est un don qui se travaille au quotidien. Il faut pouvoir se sortir de situations inextricables pour émerger à la surface de soi-même. La

sexualité, si intense soit-elle, ne suffit pas à construire un couple, même si elle lui est nécessaire. J'aime les héros en somme, accompagnés d'Éros !

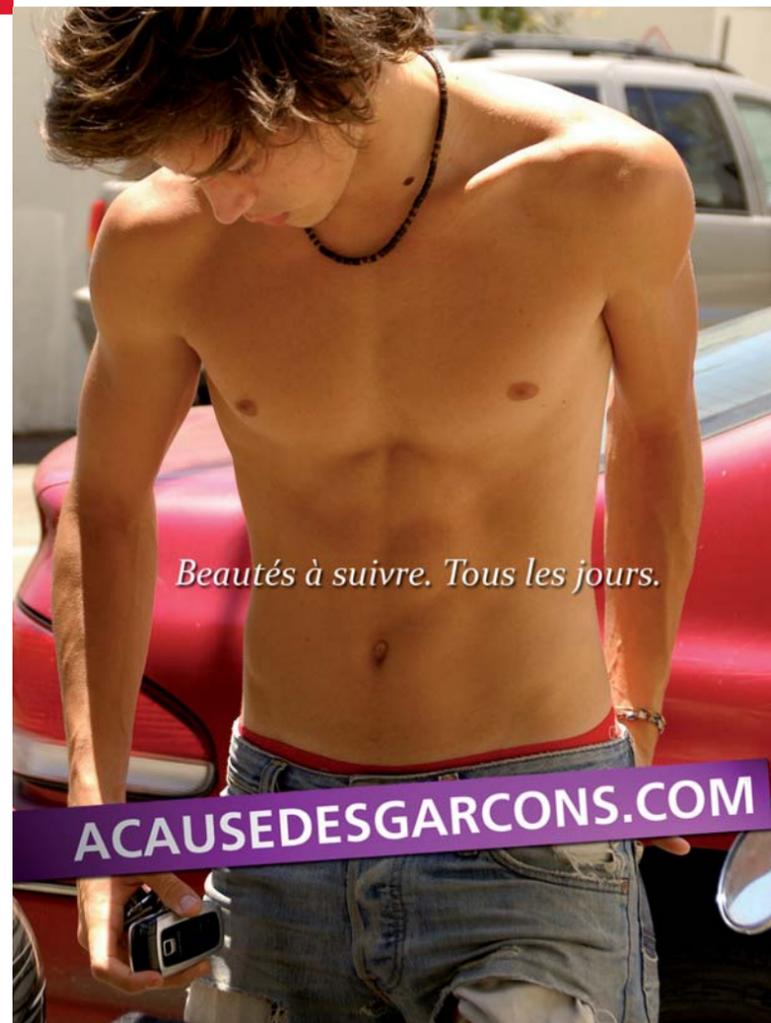
Quels endroits aimez-vous fréquenter à Paris ?

Deux ou trois exemples : le Café Beaubourg pour les rendez-vous professionnels, le bar de l'Étienne Marcel pour son côté cosy, la terrasse de la pointe Saint-Eustache pour observer les gens passer, l'Hemingway du Ritz pour le superfeutré quand je veux être très tranquille. Pour faire la fête, je sors en boîte : Bobino, le Cab, Les Bains, le Bataclan... et toutes les soirées de Laurent G.

Selon vous, quel est le pays le mieux habillé et le plus sensible à la mode ?

Un tiercé : Italie, Angleterre, France. Faites comme moi, asseyez-vous à une terrasse de café à Londres, Paris et Milan et regardez passer les gens !

■ Boutique Pierre Talamon
15, rue du Temple
75004 Paris



Beautés à suivre. Tous les jours.

ACAUSEDESGARCONS.COM



BAR OUVERT
TOUS LES JOURS
DE 18H30 À L'AUBE

ASSIETTES GOURMANDES
TOUTE LA NUIT

4, RUE CHABANAIS 75002 - M° PYRAMIDES - 01 42 96 81 13



BANDE DE POTES

« Et donc, pendant qu'il me draguait, Roméo draguait aussi Charles et Christophe, par textos, par mails, bref, le bon connard, quoi. » Ils me dévisagent. Un arrêt sur image sur chacune de leur pupille montrerait qu'au fond d'eux, c'est pour des raisons différentes qu'ils restent en suspens à me fixer, la bouche molle, à racler avec la paille le fond de leurs verres vides depuis bien dix minutes.

Malik traite Roméo de con. De salaud. D'enfoiré. Il ne le connaît pas mais c'est comme si. Avec l'air d'en être bizarrement touché, comme en plein ventre. Et que « *les mecs c'est tous les mêmes* », avec ce ton revanchard. Il met sa main sur la mienne, et d'un coup je ressens ce que ressentent sûrement les soldats rapatriés du Viêt Nam côte à côte dans le même hélico, cette amitié virile soudée par la catastrophe. Malik revit à travers moi les frasques de son ex infidèle, le transfert est total, il me parle d'une voix douce et m'encourage à pleurer, « *ça te fera du bien, moi ça m'a aidé* ». Il commence toutes ses phrases par « *moi je...* » et les finit par « *mais je m'en fous maintenant* », en déchirant la serviette en papier devant lui et en écrasant un début de dégât des eaux au coin de l'œil.

Franck se tait. Mutique. Il regarde sa montre, ne cesse de se gratter la joue et quand on lui parle, rien ne se formule comme réponse que des sourires mécaniques. Bizarrement neutre. « *Et toi t'en penses quoi ?* », il se liquéfie dans un bafouillage inconsistant, l'air d'avoir buggé. « *Tu connaissais Roméo, non ?* », « *Oh vaguement, tu me l'avais présenté une fois... Mais c'est tout... Non, non, jamais revu...* », le tout accompagné d'une ribambelle de tics nerveux et le front qui sue de façon anormale. Il ne manquerait que la lumière en plein dans sa face pour qu'il se lève en criant :

« *Oui, j'avoue ! Il m'a dragué aussi et je me le suis tapé !* » D'après Charles qui en a parlé à Brice qui en a parlé à Marco qui en a parlé à Claudine, Franck, son kif, c'était le mec des autres, oui, oui.

Bob, lui, trouve plein d'excuses, « *vous êtes étriqués, les mecs* », tout en tapant un texto en message groupé à trois types différents. Faut se faire plaisir, il dit, on est jeune, il dit, et pis à quoi ça servirait d'être homo si c'est pour faire comme papa maman, il dit. Bob c'est le serial fucker du groupe, je le sais parce que quand on sortait ensemble, en même temps sans le savoir je mélangeais ma salive dans sa bouche à celle d'une demi-douzaine d'autres gars. Le truc, c'est que Bob assume, et ça force le respect quand même. Pas de mensonge, pas d'arnaque. Bob c'est du cash tout le temps.

Manu reste les yeux ronds. Accroché à son verre comme à ses certitudes. En état de choc. Dans sa tête défilent des images de princes qui aiment des princesses et sont heureux pour la vie. Dans le crâne de Manu c'est du coton et de la chantilly, c'est normal, il vient à peine de débarquer à Paris.

Je rappuie sur « play ». Contemple la brochette. Un Malik au bord de la crise d'angoisse, un Franck qui essaie discrètement d'effacer les textos de mon mec sur son portable, un Bob qui s'en fout de ce qu'on raconte et cherche à baiser dans son répertoire, et le Manu qui me répète en boucle comme à lui-même « *un de perdu, dix de retrouvés !* ». Un con de perdu, c'est sûr, mais ces quatre potes-là je les ai bien trouvés, j'ai pas perdu au change, vraiment.



pierretalamon
paris

**Pour son prochain défilé,
Pierre Talamon recherche des mannequins non professionnels**

**Déposez votre candidature (composite, photo)
à la boutique 15, rue du Temple 75004 Paris ou par e-mail : boutique15@pierretalamon.com**

À partir du 15 mai, vous pouvez contacter Richard au 01 42 71 06 17

Voyage par FJ de Kermadec

LA NOUVELLE-ORLÉANS

Avis à la population, La Nouvelle-Orléans n'est plus sous l'eau : on peut s'y promener sans palmes et sans tuba. C'est d'ailleurs le moment rêvé pour s'y rendre, avant que les touristes ne reviennent, moutards en main et appareils photo au cou.

La Nouvelle-Orléans, c'est avant tout une ville des Caraïbes perdue aux États-Unis, avec tout ce que cela suppose d'inattendu. Ici, tout est doucement bordélique, vaguement approximatif et gentiment artisanal. Qu'on ne s'y trompe pas, la ville est une capitale économique, abrite un des premiers ports mondiaux et compte au moins deux universités de renommée internationale. Les indigènes, cependant, restent fidèles à leur devise – en français : ils « laissent le bon temps rouler ». C'est une philosophie somme toute raisonnable : travailler, certes, mais sans sacrifier sa qualité de vie. La ville est l'antidote parfait au stress de la capitale, que l'on y cherche du repos ou de l'aventure. Les coutumes locales rappellent que l'on est bien aux États-Unis : on n'entre pas dans un bar en dessous de vingt et un ans, on ne fume pas avant dix-huit, et on évite soigneusement de parler à la police. La ville témoigne cependant d'une étonnante flexibilité. Elle attire donc une population haute en couleurs, qui s'affranchit des règles avec bonhomie et bonne humeur. Tant que l'on garde son bon sens, La Nouvelle-Orléans ressemble en cela aux villes européennes et à la liberté de mœurs à laquelle on s'est accoutumé. En témoigne l'importante communauté gay, qui organise de grandes parades pour le mardi gras et pour Pâques, tient de nombreux établissements en tout genre et n'hésite pas à accrocher les rainbow flags au balcon. On peut suivre le circuit du parfait touriste : Bourbon Street et ses boî-

tes ouvertes toute la nuit, que l'on arpentera un verre à la main, les bars gay de Chartres et Royal, toujours pleins, les bateaux à aube sur le Mississippi et le casino Harrah's au centre-ville. C'est La Nouvelle-Orléans défouloir, permissive comme on peut la rêver : la fête ne s'y arrête jamais, les prix sont avantageux et l'atmosphère sympathique. On y vient pour s'amuser et pour sortir, pas pour voir ou être vu. On peut aussi bien sûr décider de quitter les sentiers battus et profiter des musées de la ville, dont un excellent musée d'État, le musée national de la Seconde Guerre mondiale ou encore le Centre d'art contemporain, petit, certes, mais, comme la lessive, costaud. Quelles que soient vos motivations, une visite « uptown », dans le quartier résidentiel, s'impose : le tramway, très utilisé par les locaux et juste remis en service, circule sur l'une des plus belles avenues de la ville, Saint Charles. Il permet ainsi d'admirer cent ans d'architecture et de prendre toute la mesure de cette ville où les influences française, espagnole et créole se mélangent. On peut visiter toute l'année mais on évitera l'été, trop chaud et propice aux orages. Le mardi gras est la période touristique. Le plus simple pour y venir, c'est un vol Paris-Houston puis une courte correspondance. On préparera son séjour sur NewOrleansOnline.com, fiable et pratique. Sur place, on fera attention à ne pas s'égarer la nuit : La Nouvelle-Orléans est une ville de contrastes...

HÔTEL W

Un hôtel de chaîne mais de style, downtown.
www.whotels.com +1 504 525 9444

WINDSOR COURT HOTEL

Un cinq étoiles européen à La Nouvelle-Orléans. Service du thé exceptionnel et à prix modiques.
www.windsorcourthotel.com +1 888 596 0955

HANA

Bar à sushis, un secret bien gardé,
uptown +1 504 865 1634

BACCO

Restaurant italien au centre du quartier français
www.bacco.com +1 504 522 2426

COMMANDER'S PALACE

« La » fierté de la ville. On aime ou on déteste.
www.commanderspalace.com +1 504 899 8221

NATIONAL WWII MUSEUM

Le musée de la Seconde Guerre mondiale.
www.ddaymuseum.org +1 504 527 6012

NEW ORLEANS MUSEUM OF ART

Le Louvre local. Expositions et collections permanentes.
www.noma.org +1 504 488 2631

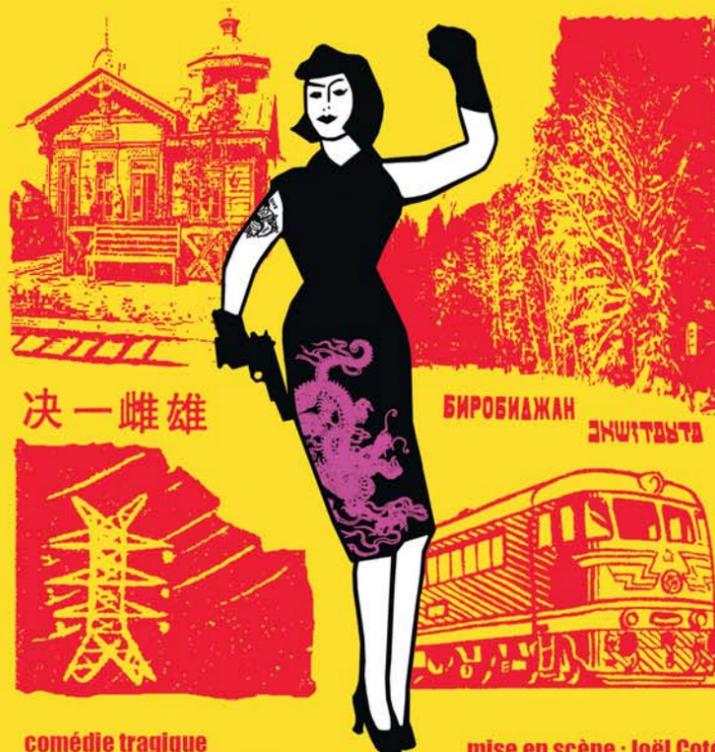
CONTEMPORARY ARTS CENTER

Centre d'art contemporain. www.cacno.org +1 504 528 3800

CAFE LAFITTE IN EXILE

L'un des plus anciens bars gay du pays.
www.lafittes.com +1 504 522 8397

TRANSSIBÉRIENNE



决一雌雄

БИРОБИДЖАН

comédie tragique
écrite et interprétée par
Christophe Marcq
le créateur de Madame H

mise en scène : Joël Coté
conseillé par Pascale Durbin & Rachel Kamelgarn
habillage sonore : Patrick Vidal
lumières : David Chaillot

THEATRE CLAVEL 3 rue Clavel 75019 Paris métro Pyrénées
du 1er mai au 26 juillet 2008 jeudi - vendredi - samedi à 21h30
tarif 20€ (réduit 14€) - réservation : transsiberienne@neul.fr - information : www.madameh.fr
location : Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com - www.tatouvu.com - www.ticketac.com

Sensitif

ZELINK

nova
> 101.5 <

ABRAXAS

TÉTU

SNEG
Partenaire de la Vie Gay

YONO
与野市



AUX 3 ÉLÉPHANTS

Authentique cuisine de Siam

Votre fournisseur de plaisir



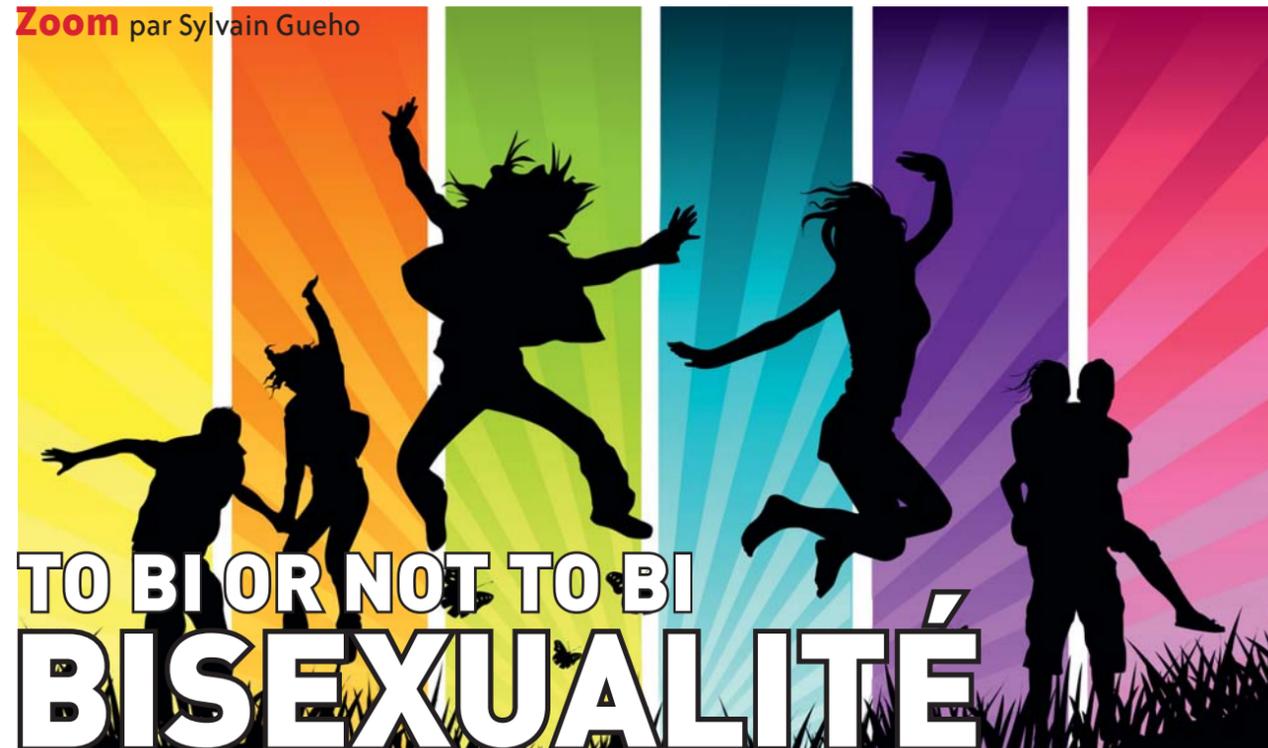
36, rue Tiquetonne Paris 2^{ème}
01 42 21 16 65 ou 01 42 33 53 64

Ouvert tous les jours midi et soir
Brunch le dimanche midi

Partenaire du



Zoom par Sylvain Gueho



Pour ajouter à la confusion des genres, rien de mieux qu'un bisexuel dans vos connaissances. La bisexualité, ce douloureux problème. Certains (les plus optimistes) n'y voient que les avantages du double choix, une augmentation substantielle de trouver l'âme sœur, d'autres une déviance de plus. Les plus nombreux auraient tendance à penser qu'elle n'est qu'un mythe.

D'évidence, les bisexuels soulèvent beaucoup de questions le plus souvent agrémentées de leur cortège de clichés et de préjugés. Les bisexuels seraient-ils trop homosexuels pour les hétéros et trop hétérosexuels pour les homos, voire un leurre pour les deux ?

Au début est le genre. La génétique nous gratifie biologiquement des traits masculins et féminins. Puis vient la sexualité. Toute société voudrait qu'à un sexe corresponde une sexualité en imposant ses répressions, ses interdits et aussi ses modèles présentés comme seuls valables pour le groupe et sa survie. La norme sociétale dans notre civilisation, mue par un certain instinct de reproduction, est l'hétérosexualité. L'homosexualité s'y oppose en affichant une sexualité entre personnes de même sexe.

La bisexualité se définit par un comportement qui n'est ni exclusivement hétérosexuel, ni exclusivement homosexuel, sans être non plus un mélange des deux. Facile !

En se référant à la littérature ou à l'histoire, ces comportements sexuels pourraient être observés depuis des millénaires ; pourtant l'orientation sexuelle telle qu'elle est définie de nos jours correspond à des constructions sociologiques modernes.

TOUS BI...

Alfred Kinsey a théorisé nos comportements sexuels dès les années 50. À partir de deux études sur le comportement sexuel des Américains effectuées auprès des hommes (en

1948) et des femmes (en 1953), Kinsey crée une échelle pour nuancer la bisexualité selon l'attraction plus ou moins marquée vers l'un ou l'autre sexe. Ainsi, cette échelle va de 0 pour les hétérosexuels jusqu'à 6 pour les homosexuels. Ceux recevant la note de 3 sont les personnes se sentant autant attirées par les hommes que par les femmes.

D'après ces études, Kinsey parvient à la conclusion que nous serions tous bisexuels. L'exclusivité dans le comportement sexuel serait très rare, une personne hétéro pouvant avoir occasionnellement des relations homosexuelles sans pour autant se reconnaître en tant que bisexuel ou homosexuel.

De façon plus psychologique, Freud, au début du siècle dernier, était arrivé aux mêmes conclusions. Selon lui, chacun naît bisexuel. Peu à peu, les orientations sexuelles apparaissent par des processus complexes où la socialisation (encore elle) est le point essentiel. Pourtant, malgré la survenue de ces préférences sexuelles, toujours selon le psychologue, chacun oscille toute sa vie entre des sentiments hétérosexuels et homosexuels.

Tout ça reste de la théorie (un peu datée) mais en pratique,

les choses se compliquent. La bisexualité a ceci de particulier qu'elle met souvent d'accord homo et hétéro avec l'incompréhension et les fantasmes qu'elle suscite.

... OR NOT TOUS BI

Au rang numéro un des idées couramment avancées, la bisexualité ne serait qu'une phase de transition, une étape. Ce concept est très confortable pour ceux qui pensent que l'on ne peut décidément pas aimer à la fois les hommes et les femmes. Il est vrai que pour certaines personnes découvrant leur homosexualité sur le tard, la bisexualité peut être un moyen d'annoncer/assumer ce changement vis-à-vis de la société. Une sorte de révélation progressive, étape par étape. De même, en ces temps immémoriaux où l'homosexualité n'était pas aussi visible, des personnalités connues ont usé de ce stratagème, avant de se définir homo pris la main dans le pot de confiture. Toutefois, ces cas particuliers, aussi nombreux soient-ils, ne doivent pas empêcher l'ouverture d'esprit.

Du concept que nous venons d'énoncer découle l'idée que tous ceux qui s'identifient comme bisexuels sont en réalité des gays ou lesbiennes ayant peur de l'admettre. La question du choix assumé est alors systématiquement binaire : soit les personnes sont hétéros, soit elles sont homos, ou alors elles ne sont pas. La bisexualité est un foutu petit mystère pour nos cerveaux. Déjà que certains avaient du mal avec l'homosexualité...

La question de la fidélité est aussi mise en exergue par la bisexualité : fidélité à une personne, à un sexe, à une histoire. Les bisexuels sont ainsi perçus comme inconstants dans tous ces domaines. Le fait d'aimer un homme ou une femme, alternativement, successivement ou concomitamment ne fait rien non plus pour arranger la compréhension de ce choix pourtant pleinement assumé.

À tout cela s'ajoute un phénomène de mode qui se développe depuis quelques années autour de la bisexualité s'expliquant par une certaine défiance vis-à-vis de la morale et de la religion, une sorte de nouvelle libération sexuelle, ou le petit truc en plus pour se faire remarquer pour certaines célébrités. Pour n'en citer qu'une, Madonna a beaucoup surfé sur la vague de la bisexualité (vécue ou fantasmée) dans les années 90 au moment de la sortie de son livre *Sex*.

La part de fantasme liée à la bisexualité est aussi importante pour les homos que pour les hétéros. Ainsi l'homme bisexuel peut également être très attirant pour tout gay. Rendez-vous compte, ma bonne dame, l'homme bisexuel fait l'amour avec des filles. Dès lors, le vieux fantasme de l'hétérosexuel qu'un homo aura réussi à mettre dans son lit refait surface. Tant qu'à ne pas coucher avec un hétéro, autant coucher avec un « presque » hétéro. Du point de vue des hétéros, beaucoup d'hommes fantasment sur les



amours lesbiens et/ou le triolisme. La bisexualité se met ainsi très fortement en scène dans les pornos hétéro lors des scènes obligatoires entre filles. Ces mêmes filles qui feront plus tard l'amour avec autant de plaisir à un homme.

La réalité pour les hommes et les femmes bisexuels n'est donc pas simple. Il faut le plus souvent louvoyer entre toutes ces idées et tenter de se rendre visible, de se trouver une place dans une société organisée autour de l'hétérosexualité et qui peine déjà à reconnaître pleinement l'homosexualité.

Pour autant, le mouvement de reconnaissance de la bisexualité existe. Pour preuve, des magazines, des associations, des sites Internet ont pour objectif de faire connaître leurs propres singularités et de lutter contre le mépris venant de tous côtés.

Un drapeau a même été créé dans le cadre de la revendication bisexuelle. Trois bandes de couleur, celle du milieu plus petite que les deux autres. De bas en haut, bleu roi, violet et rouge magenta représentant respectivement l'hétérosexualité, la bisexualité et l'homosexualité. Le symbolisme vient du fait d'une part que le violet est généré par le mélange du bleu et du rouge, et d'autre part que la bande du milieu est plus petite que les autres, figurant ainsi l'absence de visibilité des bisexuels dans la société.

Il est vrai que la bisexualité (comme l'homosexualité) ne correspond pas aux objectifs de la reproduction, mais participe d'une vision très hédoniste du plaisir et de la relation à l'autre, quel que soit son sexe. Les revendications des bisexuels s'organisent le plus souvent dans une opposition aux normes établies, paradoxalement aussi bien homosexuelles qu'hétérosexuelles. À l'idée reçue très répandue qui consiste à croire que la bisexualité n'existe pas, on peut opposer celui du sentiment amoureux. Si l'on considère comme probant le fait que deux personnes du même sexe puissent s'aimer, tous comme deux personnes de sexe différents, une simple gymnastique cérébrale peut nous amener à accepter qu'on puisse à la fois aimer homme et femme. Dans un monde où l'on peut à la fois aimer Mylène Farmer et Chostakovitch, tout est possible...

MATHIEU RENARD

Le voici en couverture de *Sensitif* pour la deuxième fois. Cette récurrence est une première. Elle obéit à l'envie de suivre l'évolution d'un jeune homme dont nous prédisions, il y a plus d'un an, qu'il saurait trouver sa voie. Depuis, il a eu la délicatesse de ne pas nous faire mentir. Mathieu Renard, à vingt-trois ans, démontre que le mannequinat tient aussi à ce que l'on est capable d'être et d'exprimer, bien au-delà de l'apparence. L'énergie, le goût de la perfection, la vivacité d'esprit et une indétrônable bonne humeur sont des qualités qui visiblement impressionnent l'objectif... et pas que lui !

Passé le choc de son sourire lumineux et de son regard, c'est sa modestie qui frappe au premier abord. Aucune envie de se mettre en valeur : dans un milieu où l'on dit avoir fait un film dès que l'on a intégré un groupe de figurants, lui tient surtout à souligner qu'il a encore tout à faire. De ses débuts, on retiendra les catalogues de mode jumelés à des campagnes d'affichage qu'il a réalisés pour Kappa notamment, des éditos pour différents magazines, ses participations à des show-rooms (Nike) et la nouvelle communication de la boutique Armani de la rue des Rosiers qu'il incarne. En neuf mois, ce n'est pas si mal !

Mathieu débarque en effet à Paris durant l'été 2007. Aussi bouillonnant qu'elle, il s'adapte à la ville instantanément, heureux de pouvoir associer à ses shootings un poste d'assistant de production adjoint sur des plateaux télé, un travail source de satisfactions multiples. S'il a dû mettre pour des raisons de temps son activité de pompier volontaire entre parenthèses, ce maître nageur, détenteur d'une licence STAPS, continue le sport pour canaliser son énergie et garder la forme. Une discipline indispensable si l'on considère que son métier et sa sensibilité aux arts de la table ne font pas forcément bon ménage !

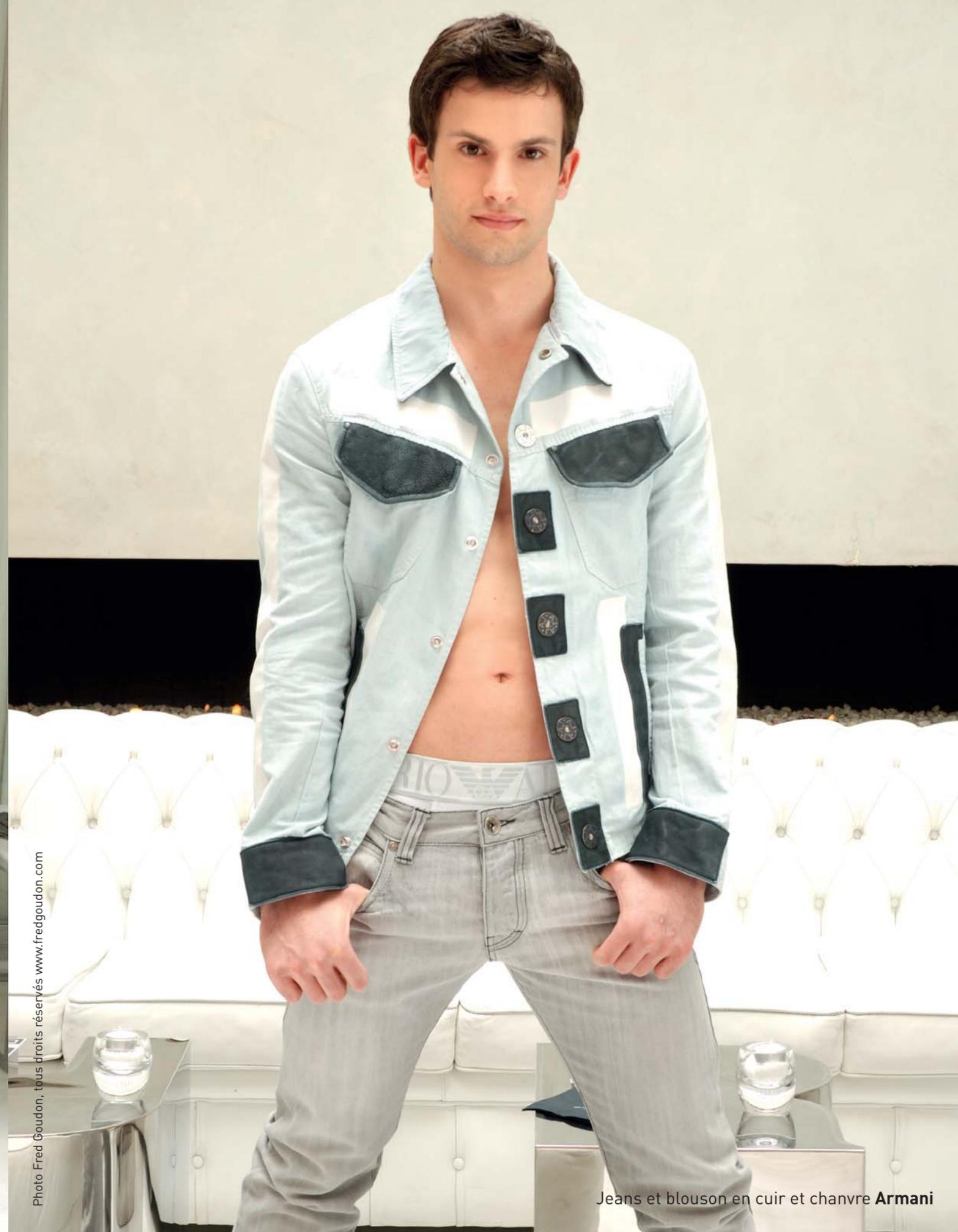
Ce gourmand de la vie entend continuer à diversifier ses expériences. À ce titre, il va aborder la rentrée prochaine avec des cours de théâtre, réalisant ainsi l'un de ses « vieux » rêves. Et il y a chez lui trop de volonté (elle lui a permis de dompter une impatience chronique) doublée de clairvoyance pour qu'il n'atteigne pas les buts qu'il s'est fixés. Et pour dévoiler une autre de ses qualités (prenant le risque de nous faire taper sur les doigts après qu'il aura lu ce texte !), on ne peut passer sous silence sa véritable humanité donnant à ses photos cette chaleur et cette profondeur si particulières. Photos que vous êtes d'ailleurs invités à découvrir maintenant.

Philippe Escalier



Pull en mailles de coton, polo et jeans **Armani**

Photo Fred Goudon, tous droits réservés www.fredgoudon.com



Jeans et blouson en cuir et chanvre **Armani**

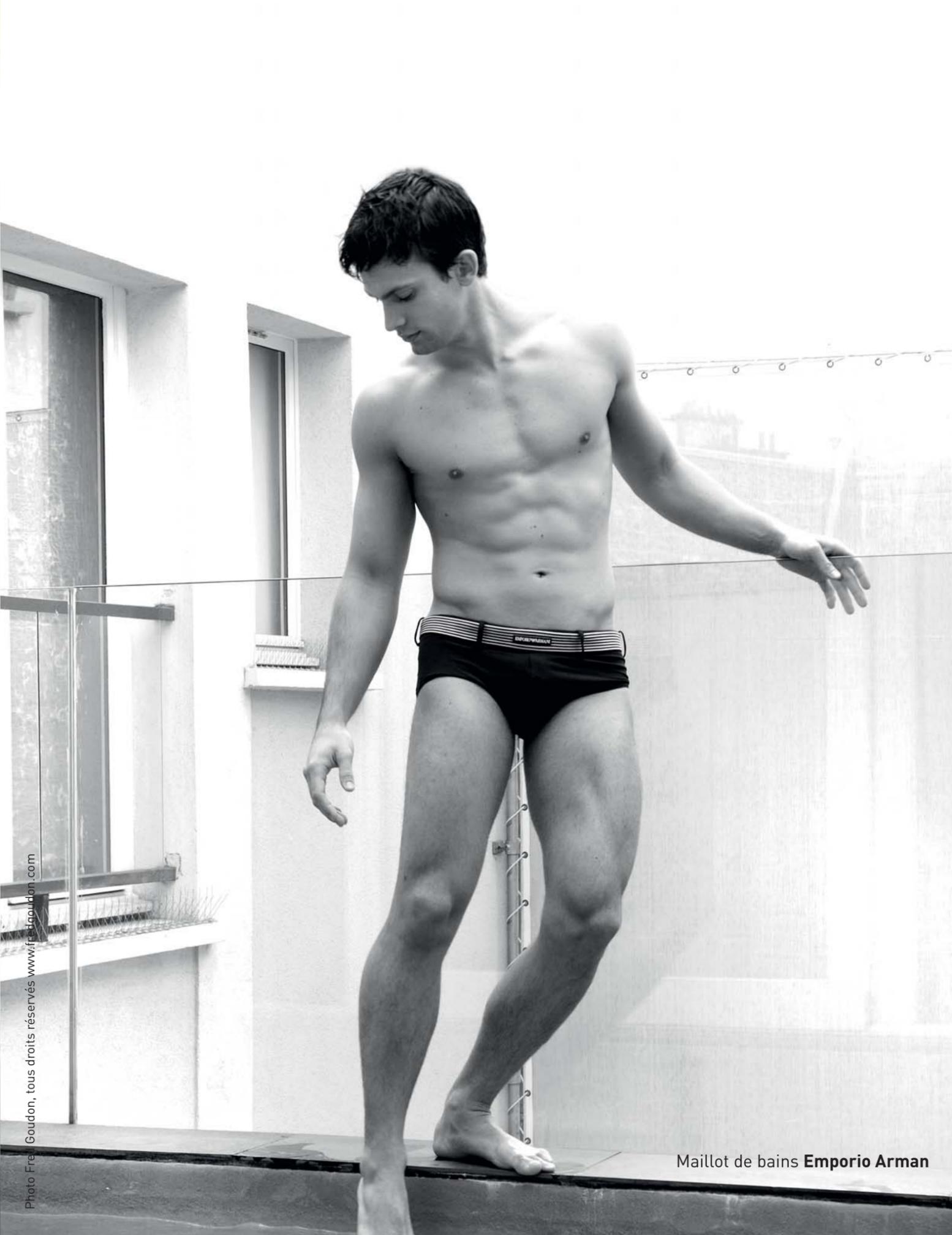
Photo Fred Goudon, tous droits réservés www.fredgoudon.com





Blouson **Pierre Talamon** et jeans **Armani**

Photo Fred Goudon, tous droits réservés www.fredgoudon.com



Maillot de bains **Emporio Armani**

Photo Fred Goudon, tous droits réservés www.fredgoudon.com



TCHAMANTCHÉ
Universal Music Jazz

Ce n'est peut-être pas une musique que vous avez l'habitude d'écouter, mais si vous éprouvez une certaine curiosité pour les rythmes africains et que les voix chargées d'âme ne vous laissent pas indifférent, il vous faut absolument découvrir Rokia Traoré.

Sachez néanmoins que cette « Angélique Kidjo malienne » n'est pas vraiment une débutante : *Tchamantché* est déjà son quatrième album et depuis ses débuts, sans jamais renier ses origines, elle a toujours su apporter une touche de modernité à sa musique. En effet, Rokia Traoré n'est pas qu'une chanteuse traditionnelle. Grâce à son si particulier de la guitare électrique Gretsch, très présente dans ce dernier album, son style se rapproche parfois du blues ou du rock.

Elle exprime également son ouverture en chantant certes en bambara (principale langue du Mali), mais aussi en français et en anglais. De sa participation à un spectacle américain consacré à Billie Holiday, elle nous offre une surprenante et émouvante reprise de *The Man I love*. Un peu comme Zazie, mais sur des rythmes très différents, elle affirme son « *courage de ne rien faire* » dans *Zen*. Enfin dans *Tounka*, elle évoque le douloureux voyage des migrants clandestins vers l'Europe.

■ *Rokia Traoré sera en concert à la Cigale le 10 juin 2008.*

MUSIC HOLE - Virgin / EMI

Ce qu'on aime chez Camille, c'est sa folie douce... ou plutôt, son apparente folie douce. Car si vous passez outre sa personnalité un peu excentrique, ses bruits de bouche bizarres et ses mains orange, vous réaliserez que Camille maîtrise son art à la perfection.

Cet art, c'est celui de l'expérimentation. Après *Le Sac des filles* et *Le Fil*, deux victoires de la musique et un prix Constantin, on pouvait douter de sa capacité à nous surprendre. Et pourtant, Camille nous embarque une fois de plus dans un concept. Cette fois, plus de fil à suivre, mais un trou musical dans lequel il faut plonger. Ce trou, c'est celui du disque, celui de la bouche d'où

sort une voix simple mais multifonctionnelle ! *Music Hole*, c'est l'esprit du music-hall originel ou comment faire un spectacle avec juste un peu de danse, de chanson et de comédie.

Loin d'être expérimental, son travail est exigeant, millimétré, calibré : un peu de human beat box grâce à la participation de Sly the Mic Buddah, des percus corporelles et une musique oscillant entre gospel, R'n'B et cabaret. Reste ce grain de folie qu'on retrouve aussi dans ses textes au comique absurde et qui font sa signature : « *J'irai boudier au bout du parc et j'apprendrai la samba aux salades.* » Pour l'occasion, on se réincarnerait bien en salade...

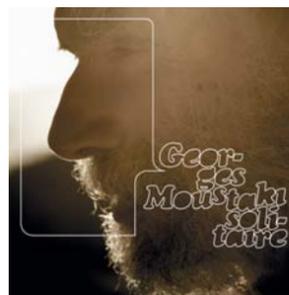
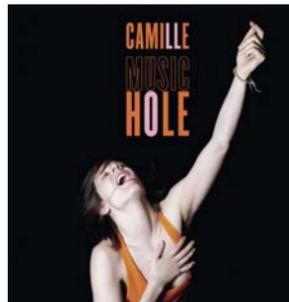
SOLITAIRE - Odéon / EMI

On s'en douterait, il y a chez Georges Moustaki un brin de nostalgie dans ses mélodies et dans ses textes gentiment surannés. Mais entre les revendications d'un rappeur américain ou les « vives » d'une diva R'n'B, est-ce vraiment si désagréable de retourner « *au joli temps des guitares* » ?

À dire vrai, après la récente disparition d'Henri Salvador, qui peut encore se targuer avec Charles Aznavour d'avoir connu Brassens, Ferré et Barbara, ou d'avoir écrit pour Piaf ? C'est effectivement toute une époque qu'on écoute et qu'on revit à travers notre éternel « métèque », une époque de liberté, de fête et de poésie à laquelle il rend hommage en sortant son album au mois de mai, quarante ans après 1968.

Mais le chanteur sait apporter de nouvelles couleurs à ses mélodies. Les arrangements sont signés Vincent Ségal (collaborateur de M et membre de Bumcello), et la Brazil Touch, chère à Moustaki, s'exprime à travers ses musiciens. Pas étonnant alors de retrouver entre Delerm, Cali ou Stacey Kent, China Forbes, des Pink Martini. Elle chante avec lui *La Solitude* et surtout le tube antillais *Donne du rhum à ton homme*.

Au final, les thèmes chers à Moustaki – copains, jolies filles, amour et solitude – ne sont pas si surannés... Ils sont tout simplement immuables.



SEVENTH TREE
Mute / Emi

Au début des années 90, on entend les vocalises envoûtantes d'Allison Goldfrapp pour la première fois sur l'album trip-hop culte de *Tricky Maxinquaye*, où elle improvise des paroles susurrées avec une sensualité dont elle seule a le secret. Décidée à faire carrière, elle rencontre deux musiciens et en 1999 le groupe signe un contrat avec le label Mute Records pour enregistrer un premier album. Après des mois passés en pleine nature, le groupe accouche d'un chef-d'œuvre d'originalité unique en son genre : le cultissime *Felt Mountain* qui contient des perles comme *Lovely Head*, *Utopia* ou encore l'étrange et sublime *Deer Stop*. La critique est unanime mais le succès reste confidentiel. Alors, poursuivant son évolution artistique, le groupe prend une direction pop-rock électro clash pour deux albums, *Black Cherry* en 2003 et *Supernature* en 2005 qui déçoivent les fans de la première heure mais en conquièrent des millions d'autres moins exigeants.

Quel bonheur ainsi de découvrir cette année *Seventh Tree* où la pop planante flirte avec le trip-hop et la folktronica ! Après les paillettes frivoles du glam rock, Allison revient à la nature, avec une imagerie très *Barry Lyndon* et une poésie subtile qui accompagne à merveille sa voix chaude et troublante.

SEXUALITY
Record Makers

Après la politique puis la famille, Sébastien Tellier s'attaque cette fois à ce qu'il juge primordial : le sexe ! Tout y est : de la pochette à l'esthétique érotique très seventies aux rôles de plaisir enregistrés par son amie qui jalonnent certains titres. Si la musique a parfois aussi des allures de BO d'un film tendance italo-porno-chic, on décèle paradoxalement à travers l'album un besoin d'amour évident.

Issu d'un milieu bourgeois, Sébastien s'est volontairement infligé des coups pour se rendre moins lisse et être capable de créer. Les drogues, puis une psychanalyse l'ont conduit, tels des rituels initiatiques, à devenir l'artiste complexe qui aujourd'hui, drapé dans son allure de

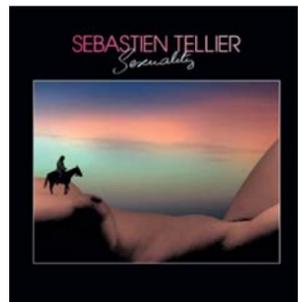
Viking, n'aspire qu'à une chose : le bien-être. Ce concept album de pop synthétique, réalisé en étroite collaboration avec Guy-Man des Daft Punk, résonne comme une version sous ecstasy de la BO d'*Orange mécanique* avec ses synthés mélancoliques si particuliers, entre Jean-Michel Jarre et les génériques télé vintage. On pense à Pink Floyd, à Christophe à qui Sébastien voue un véritable culte, et aussi à Gainsbourg. Le morceau de clôture de l'album, *L'Amour et la Violence*, à la poésie exquise, finit de démontrer le génie indiscutable de M. Tellier.

MARK XIII
Citizen Records / Nocturne

Paris n'a pas le monopole des soirées électro branchées : oui, nos régions ont du talent et certaines villes de province n'ont pas à rougir ! Lieu pionnier à la programmation ouverte, électro, drum'n'bass, indus, techno, ambient, le Mark XIII est LE bar underground de Grenoble et ses soirées font la part belle aux lives et aux artistes internationaux tels que Suicide Commando, Black Lung, Laurent Ho, The Hacker, Oxia, Tonio, Miss Kittin, VNV Nation, Pierrepont, Human Body, Jack de Marseille...

Pour fêter les dix ans du Mark XIII, Aymeric Ponsart, maître militant des lieux, a sélectionné seize artistes ayant foulé la scène du mythique pub. On retrouve des morceaux inédits des parains The Hacker et Vitalic, de l'incontournable Terence Fixmer ou encore Arnaud Rebotini de Black Strobe. Un tracklisting plein de découvertes avec des petits nouveaux et des valeurs sûres comme Sulphuric Saliva, Christopher Kah ou encore les vétérans Crash Course in Science, David Carretta ou encore I Am X et la touche sensible de son splendide *Spit it Out* remixé par Dirk Technics.

La compilation du Mark XIII conserve cette volonté de rendre accessible ces différents courants musicaux à travers un mix intelligent réunissant une pléiade d'artistes électro.



MARIE-ANTOINETTE

Reine de l'excès, « l'Autrichienne » ne cessera donc jamais de faire parler d'elle, et pour cause. Son charme et son innocence aidant, son arrivée à Versailles est digne de son rang, puis son entrée à Paris est acclamée par une foule en liesse qui vingt-trois en plus tard l'accompagnera en hurlant jusqu'à l'échafaud.

Oublions les désormais célèbres baskets roses. Son univers raffiné est marqué par des goûts démesurés pour tout ce qui était luxueux, germes de sa réputation à une époque où, à l'instar de la cigale, le peuple de France criait famine. Aux portraits familiaux (Habsbourg et Bourbons) succède une irrésistible débauche de mobilier où de vaisselles, ponctuée par les extraits d'une correspondance maternelle implacable.

On explore sa vie de princesse de Schönbrunn, promise au roi de France, de jeune souveraine entrant en conflit avec une cour qu'elle fuit au Petit Trianon, en passant par ses amitiés sélectives, jusqu'au moment où, accablée d'injures, devenue madame Déficit, elle verra, impuissante, le pays glisser dans la révolution, sans avoir jamais cessé de n'en faire qu'à sa tête, tête qu'elle gardera toujours haute jusque dans ses derniers instants.

La scénographie joue sur les différentes ambiances de sa vie, et quand bien même la fin de l'histoire est connue, visuellement l'ultime acte de la visite redouble l'intensité tragique d'un destin qui fascine.

■ *Galerie nationale du Grand Palais,
3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris
Du 15 mars au 30 juin
Du mercredi au lundi de 10 h à 22 h (jeudi à 20 h)*

PRENEZ SOIN DE VOUS

À l'origine, un e-mail de rupture (reconnaissons que nous aurons vu plus délicat). L'amant, nommé ici X, annonçant à l'artiste la fin d'une liaison, conclut par cette phrase devenue le titre d'un livre, puis d'une exposition présentée au pavillon français de la dernière biennale de Venise et qui se pose pour un temps à la BNF.

Sophie Calle, dans le rôle de la femme qu'on quitte, a demandé à cent sept femmes d'univers, de professions, voire même d'espèces diverses de réagir à cet e-mail. L'installation, signée Daniel Buren, transforme la salle Labrouste (haut lieu du monde du silence qu'est la lecture en milieu bibliophile) en labyrinthe cacophonique où les œuvres vidéo se chuchotent des performances assez inégales. À un certain égotisme paroxysmique quand il est représenté par une personnalité telle que Christine Angot répondent des réactions parfois tout aussi bien inspirées comme le discours cocasse d'une psychanalyste, la corpo-percussionniste Camille, ou encore la « coticotisation » papetière : tout est dit.

Tout en paradoxe, de sa mise en scène à l'exploitation du thème, l'entretien de l'artiste elle-même avec la conseillère familiale est le zénith incontournable de l'exposition, qui permet de relativiser ce qui apparaît bien souvent comme un procès à charge du mystérieux monsieur X.

■ *Bibliothèque nationale de France, site Richelieu
58, rue Richelieu 75002 Paris
Du 26 mars au 15 juin - Du mardi au samedi de 10 h à 20 h (22 h le jeudi)
Le dimanche de midi à 20 - www.bnf.fr*



Portrait de la reine Marie-Antoinette, dit « à la rose ». Élisabeth Vigée-Le Brun Versailles

© Photo RMN



MADONNA ON STAGE Frédéric GillotEAU

Alors que l'album *Hard Candy* est dans les bacs depuis le 28 avril, annonçant le grand retour de la star sur la scène musicale et dans les médias, les livres revenant sur le parcours de l'icône apparaissent de plus belle en librairie. Frédéric GillotEAU invite à s'arrêter sur l'un des aspects les plus incontournables de la carrière de Madonna : la scène. On reconnaît à ses shows le goût de la démesure, des chorégraphies sulfureuses et des mises en scène des plus rocambolesques, et derrière chaque nouvelle tournée les histoires les plus folles et les collaborations les plus improbables tant pour les arrangements que pour les décors ou le stylisme. *Madonna on stage* propose, à travers des photos magnifiques et des infos exclusives glanées lors d'un travail de recherche et de nombreux entretiens avec les collaborateurs privilégiés de la star, de revenir non seulement sur les tournées les plus spectaculaires de Madonna, mais aussi sur ses performances diverses et variées dans les festivals internationaux, les clubs, ou pour les causes humanitaires chères au cœur de l'artiste. Deux cents photos de Madonna sur scène, un recensement des objets collector liés aux différentes tournées, témoignages de fans du monde entier, agrémentés d'anecdotes inédites sur ce qui a entouré ces shows incroyables (du *Virgin Tour* jusqu'au *Confessions Tour*) : de quoi réviser vos classiques avant le coup d'envoi de ses prochains concerts.

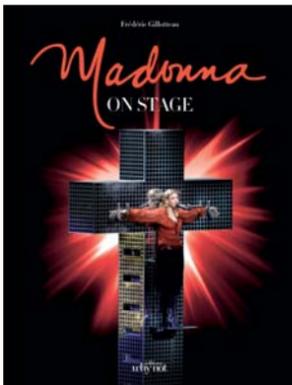
TAPIS ROUGES ET AUTRES PEAUX DE BANANES Rupert Everett

Une biographie. C'est en soi suffisamment compliqué à appréhender : est-ce que j'aime assez cette star pour m'immerger dans 350 pages de sa vie ? que peut-elle avoir à raconter ? est-ce encore un déballage malsain et racoleur ? Et voilà qu'arrive *Tapis rouges et autres peaux de bananes*, au milieu des caddies books habituels psychanalytiques et moroses. Rupert Everett, dandy chic et flamboyant, acteur, mannequin et observateur mondain, a su faire de sa vie une œuvre romanesque où l'art, la vie, l'amour et le

glamour sont des nourritures spirituelles aux sources intarissables. Témoin privilégié, sorte de James Bond de l'autodérision infiltré dans les sphères les plus éclatantes de la société contemporaine, ce dernier nous offre dans un style classieux mais jamais pompeux des révélations croustillantes sur sa vie, son œuvre, son parcours, mais aussi celles et ceux qui les ont composés. Décalée sans jamais tomber dans le n'importe quoi, fantaisiste sans être imbuvable, l'écriture d'Everett est avant tout matière à sourire et à s'évader, à l'image de ces divas de papier glacé délurées et fantasques. Sans trahir le mythe, sans se dérober de son aura tant British qu'hollywoodienne, Rupert Everett se dévoile dans des anecdotes drôles et incroyables, émouvantes aussi, toutes à son image.

PRINCESSE AIME PRINCESSE Lisa Mandel

« Il était une fois... » et la suite on la connaît, le cheval blanc, le dragon, et qu'ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. C'est comme ça depuis toujours, et on l'entend depuis toujours, que le bonheur c'est simple, propre, bien codifié, rigide. C'est autour de ces croyances qui font tourner le monde comme une toupie que Lisa Mandel a choisi de nous offrir ce très joli album BD, *Princesse aime princesse*. Un mélange de réel et d'onirisme, comme seul l'univers de la bande dessinée sait le restituer. *Princesse aime princesse* est un conte moderne, initiatique, autour de l'éveil amoureux, à ce détail près, comme le titre l'indique, qu'une princesse aime une princesse : Végétaline, que la jeune Codette fera tout pour délivrer de la plus haute tour du royaume, à travers des péripéties diverses et symboliques. Le dessin est naïf, à mi-chemin entre l'énergie du comic strip tel qu'on l'aime aux États-Unis et la bande dessinée à la française, efficace et colorée. L'harmonie des couleurs épouse le prisme du rose, pour un univers poétique et tendre. Les dialogues, pour autant musclés et actuels, rajoutent à l'ensemble une dynamique touchante et drôle, punchy et vive. Une bande dessinée qui s'offre comme une barbe à papa, une pomme d'amour ou un après-midi de fête foraine. Avec tendresse, c'est sûr. À lire et à relire.





TEETH
Sortie le 7 mai

Dans la série « femmes mutantes », le cinéma de science-fiction avait à peu près tout envisagé, de la géante de trente mètres de long à la femme-araignée. Ne manquait plus à cette galerie monstrueuse que celle possédant un vagin denté. C'est ce que découvre un beau jour la douce Dawn, jeune lycéenne intimement convaincue que la pureté virginale est la plus belle qualité de la femme, mais qui, un jour de bref égarement, découvre le pouvoir castrateur de son organe sexuel. C'est le point de départ de cette série B d'horreur réalisée dans la plus pure tradition du genre. Soit donc un mélange particulièrement réussi de mauvais goût gore, d'humour sardonique (oserions-nous dire mordant dans le cas présent ?), de second degré parodique, de frayeurs savamment orchestrées et surtout de politiquement incorrect. Car derrière cette pochade sanglante signée Mitchell Lichtenstein se cache (à peine !) une attaque en règle contre le retour aux États-Unis d'une morale chrétienne et dominante, rarement synonyme de liberté individuelle et de tolérance. Juteux !

SOAP
Sortie le 28 mai

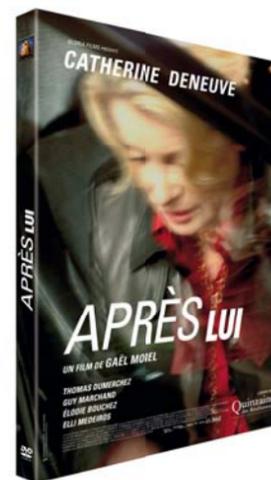
Leurs routes n'auraient jamais dû se croiser. Entre Charlotte, jeune femme appréciant plus que tout son indépendance (surtout depuis que son copain a eu la délicatesse de la larguer), et Veronica, sa voisine envahissante et accro à la diffusion quotidienne de son feuilleton préféré, il n'y avait que peu de points communs. Jusqu'au jour où Charlotte découvre que sa voisine est un transsexuel dans l'attente d'une opération aussi onéreuse que désespérément rêvée. Mais alors que le grand jour approche, les doutes, les démons et les interrogations l'assaillent de nouveau...



Sur le principe un peu prévisible d'une amitié impossible mais se construisant peu à peu sur le thème de la tolérance réciproque et de l'acceptation des différences, la cinéaste danoise Pernille Fischer Christensen, dont c'est ici le premier film, signe une tragicomédie joliment mélancolique et gentiment militante. Certes, les bons sentiments consensuels abondent, enfonçant parfois les portes ouvertes. Mais la pudeur et la délicatesse d'écriture pallient ces petites réserves.

APRÈS LUI
20th Fox

Camille vient de perdre son benjamin dans un terrible accident de voiture. Refusant de jouer les mères affligées, comme le souhaiterait sans doute sa famille, elle va même jusqu'à inviter lors des funérailles le garçon qui conduisait la voiture, jetant encore un peu plus la confusion et la gêne chez ses proches. Entre la mère et le jeune homme va se nouer au jour le jour une relation de dépendance, réciproque et trouble. « *Syncope, lyrique, elliptique, romanesque moderne...* », c'est en ces termes que Gaël Morel caractérise ce film coécrit avec Christophe Honoré (*Les Chansons d'amour*). Et il est vrai que le jeune cinéaste empoigne le genre du mélo à la fois avec pudeur mais aussi fougue et flamboyance délétère. Sous sa caméra amoureuse, Catherine Deneuve est somptueuse, épousant dans l'épure la complexité et le mystère de ce personnage de mère au bord du gouffre. Passé un peu trop vite en salles lors de sa sortie, il est temps de redécouvrir ce film poignant grâce à cette édition DVD complétée hélas chichement par un seul making of et une bande-annonce.



TRANSSIBÉRIENNE

Christophe Marcq reprend le chemin des planches deux ans après avoir raccroché le tablier de Madame H., l'hystérique amazone du Marais, vraie fausse conscience des gays et des lesbiennes. Cette fois-ci, il nous emmène dans un univers à mille lieues de ses territoires d'expression précédents : fini le café-théâtre, finis les sketches de Madame H., il a écrit et interprète aujourd'hui une véritable pièce de théâtre contemporain. Profonde et bouleversante, *Transsibérienne* nous transporte dans l'univers de Djin Foune, énigmatique personnage féminin, échoué pour des raisons inconnues dans une gare abandonnée du Transsibérien, à Birobidjan, capitale oubliée d'une ancienne république juive, aux confins de l'Union soviétique et de la Chine. Folle ou ingénue ? Femme ou homme ? menteuse ou naïve ? Djin Foune joue au chat et à la souris avec le spectateur, mais d'abord avec elle-même, alternant affabulations et vérités dans un maelström désarmant et poignant. Au fil de son monologue, une lente menace s'installe, au fur et à mesure que se lève le voile sur un drame fondateur, à la fois point de départ et clé de compréhension de ce personnage hors du commun. Ne cherchez pas à percer le mystère par vous-même, il saura se dissiper en temps et en heure, lorsque Djin Foune l'aura décidé. Contentez-vous d'assister à la performance d'acteur de Christophe Marcq et de savourer un vrai moment de théâtre, qu'un certain Copi n'aurait pas renié. **F.B.**

■ Théâtre Clavel : 3, rue Clavel 75019 Paris M° Pyrénées
Jusqu'au 26 juillet 2008 : jeudi, vendredi et samedi à 21 h 30
01 42 38 22 58

STÉPHANE CORBIN

La rencontre avec Stéphane Corbin fait partie de celles qui marquent. Ses chansons intimistes, colorées d'un certain détachement, non dépourvues d'humour, nous ouvrent les portes d'un univers où l'on se sent bien. S'accompagnant au piano, il vient, tout en douceur, faire la démonstration qu'un chanteur est celui qui sait traduire le réel en le repeignant de ses propres couleurs. Aucune facilité, aucune concession aux airs du temps (parfois irrespirables), les textes de Stéphane Corbin sont affaire de famille (coécrits avec son frère et son père). Ils sonnent toujours justes, entre émotion et sérénité, et font songer à ces endroits où l'on a vécu heureux et où l'on aime à revenir se ressourcer non sans nostalgie. Qu'ils nous parlent d'un souvenir d'enfance, d'un moment dramatique, de la vie sentimentale ou de choses plus banales, ils savent toujours garder une poésie empreinte de légèreté nous rappelant que ce qui est beau est forcément simple.

Entrecoupé de courts intermèdes parlés et cocasses, le récital auquel nous assistons devient un moment très personnel et émouvant. Comment ne pas avoir, en l'écoutant, le sentiment qu'il n'est là que pour nous ? Une impression personnelle largement partagée puisque avec patience, il est en train de creuser un sillon suivi par de plus en plus d'inconditionnels ! **P.E.**

■ Théâtre Essaïon : 6, rue Pierre-au-Lard 75004 Paris
Lundi 5 mai à 21 h 30
01 42 78 46 42
www.stephane.corbin.com



© Photo Axel Leotard



Interview par Philippe Escalier

LES CAMELS FOUS

Si le spectacle gay devait se résumer à un seul nom, ce serait celui des Caramels Fous. Ces grands enfants font les délices d'un public nombreux devenu inconditionnel de leur humour et de leurs spectacles musicaux et parodiques. À quelques jours de la reprise de *La Bête au bois dormant* au Trianon, et avant la création l'an prochain de *Madame Mouchabeurre*, nous donnons la parole à Michel Heim, Nadine Fety et Nicolas Kern, respectivement directeur de la compagnie et librettiste, chorégraphe et directeur musical. Cette troïka a contribué à donner aux Caramels la place de choix qu'ils occupent aujourd'hui.

Michel Heim et Nadine Fety, vous êtes là pratiquement depuis les débuts. Nicolas Kern, à quel moment intégrez-vous les Caramels ?

Nicolas Kern : Je suis arrivé, venant du chant classique *a cappella*, il y a presque six ans. J'ai monté le groupe *5 de Cœur*. Ma spécialité c'est la voix et les ensembles. Quand j'ai vu les Caramels sur scène, j'ai pensé que l'on appartenait à la même famille. Je suis venu frapper à leur porte. La directrice musicale étant partie peu de temps après, je l'ai remplacée.

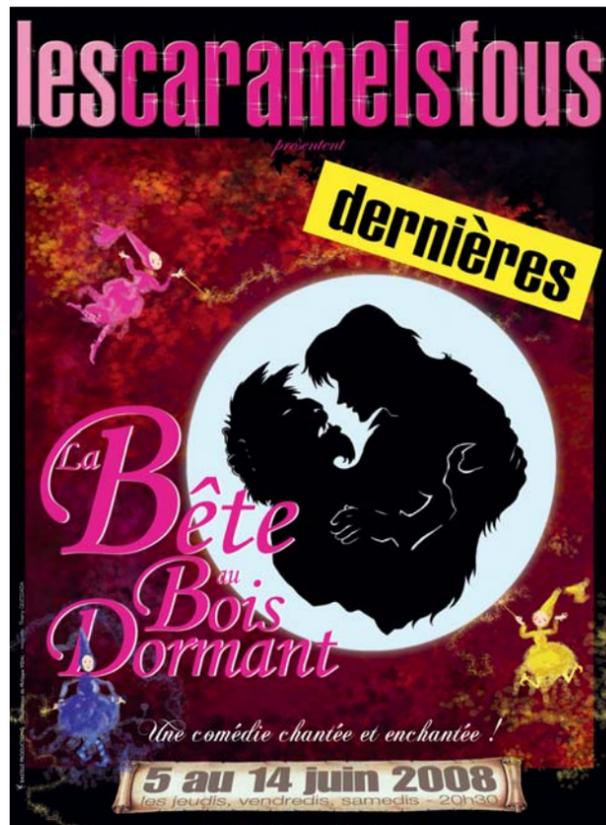
Ceux qui vous suivent depuis longtemps ont pu apprécier les progrès accomplis !

Nadine Fety : Au départ, on a commencé avec des micros sur pied, ce qui était loin d'être évident ! Il fallait aller jusqu'au micro pour chanter. On a tiré profit de l'évolution technologique et puis on a travaillé !

Nicolas Kern : Avec les tournées, nous jouons aujourd'hui davantage, et comment mieux progresser que sur scène ? Le niveau de base des Caramels est en effet bien meilleur aujourd'hui.

La nomination aux molières vous a été bénéfique ?

Michel Heim : Oui, cela nous a aidés à vendre le spectacle. Nous avons aussi eu un sérieux coup de pouce avec l'émission de Mireille Dumas sur France 3 en décembre 2006. Cela a créé de la crédibilité pour la troupe. Maintenant on existe pour les directeurs de salle. Cela nous a permis depuis *Les Dindes galantes* de faire une dizaine de dates en tournée, mais uniquement en France car il est très difficile de déplacer tout le monde.



Comment décririez-vous votre public de province ?

Michel Heim : On sent très bien que c'est un public habitué du lieu qui nous invite. Quand la salle de spectacle dispose d'une bonne programmation, le public est fidèle et vient un peu les yeux fermés.

Nicolas Kern : À Mérignac, Robert Hirsch avait annulé une représentation et les gens du théâtre ont reporté une partie de son public vers nous ! On en a ainsi eu un (1 200 spectateurs) ne sachant pas ce qu'ils allaient voir. C'était amusant de voir l'effet de surprise, qui dure une vingtaine de minutes. Ensuite, ça marche très bien !

Aujourd'hui, avez-vous le sentiment que vous pourriez donner un peu plus de représentations ?

Michel Heim : Cela dépend de la troupe elle-même ! La question revient souvent, nous avons le public pour augmenter le nombre de spectacles, mais il s'agit aussi d'une question de disponibilité, de gestion de la fatigue, etc.

Nadine Fety : Beaucoup parmi les Caramels ont des boulots qui les appellent à des déplacements. Ce n'est pas facile de gérer en plus les contraintes de la compagnie.

Nicolas Kern : Lorsqu'on joue à Paris, certains posent des jours de congé pour profiter des représentations et ne pas avoir à se lever le matin... On ne peut pas le faire trop souvent. Et puis les tournées mobilisent beaucoup de temps.

Pour parler de vos techniques de répétition, comment fait-on travailler la danse pour laquelle tout le monde n'est pas forcément doué ?

Nadine Fety : Il faut détourner certains mouvements, et puis l'effet de groupe est porteur. Tout le monde ne fait pas



toutes les chorégraphies. Certains peuvent avancer grâce au chant ou même à la mise en situation (en endossant son personnage et son costume, par exemple).

Les cours de danse sont-ils synonymes de torture généralisée ?

Nadine Fety : Moi, je suis tout en douceur... Maintenant si les abdos sont une torture, dans ce cas : oui ! Il faut toujours un échauffement avant de commencer à danser et à chanter. De plus, l'effet de groupe permet d'estomper les difficultés.

Les Caramels ne seraient donc pas très sportifs !

Michel Heim : Ne généralisons pas : on a aussi nos sportifs, ceux qui vont au Gymnase Club et pas seulement pour les douches ! (Rires)

La partie dansée va-t-elle continuer à augmenter ?

Michel Heim : Croyez-vous qu'il soit possible de faire plus ? (Rires)

La troupe prend-elle des cours de théâtre ?

Michel Heim : Nous n'avons pas de prof de théâtre. Ce qui détermine le spectacle, c'est le rythme musical. Jouer est plus le fait de quelques solistes. Ceci dit, tout le monde joue un personnage.

Nicolas Kern : Nous avons un metteur en scène qui vient donner des conseils quand les choses sont mises en place. Cette aide est précieuse !

De quelle façon répétez-vous ?

Nicolas Kern : On commence par les grands ensembles, qui sont les plus complexes à monter. On travaille d'abord le chant, puis la chorégraphie. Enfin, les deux se mettent ensemble. Il y a aussi des ateliers avec des petits groupes tant pour le chant que pour la danse.

Comment procédez-vous pour la distribution ?

Nadine Fety : On demande aux Caramels d'exprimer leurs envies. Quand Michel écrit, il pense à certains Caramels. Parfois, on n'arrive pas à se décider et on fait une audition pour départager les volontaires.

Avez-vous déjà fait des erreurs de casting ?

En chœur : Oui !

Et dans ce cas ?

Michel Heim : Eh bien, on assume, on ne va pas demander à quelqu'un qui fait tout ce qu'il peut de laisser son rôle à un autre ! Et puis il y a des rôles qui sont très difficiles à tenir, et ceci pour tout le monde.

Nicolas Kern : L'un des avantages de la troupe, comme le disait Nadine tout à l'heure, est que les gens s'entraident et se donnent la main pour avancer. Il n'y a pas de concurrence ou d'individualisme mais au contraire de l'émulation.

C'est pourquoi on a le sentiment d'être un peu en famille avec les Caramels. Faites-vous toujours des sessions de recrutement plusieurs fois par an ?

Michel Heim : Oui, on a aujourd'hui un noyau stable plus important que par le passé. Le recrutement reste indispensable : récemment, il nous a fallu des voix de basse et on a fait un recrutement spécifique. Auparavant on intégrait les personnes qui postulaient, on n'avait pas trop le choix. Au cours des premières années, nous étions une quinzaine, sans pouvoir dépasser ce chiffre. Le gros succès des *Aventures de l'archevêque perdu* nous a fait passer à une quarantaine de membres d'un coup. Nous n'avons jamais eu de culture de la sélection, mais maintenant, faire passer des auditions nous permet de gagner du temps et d'éviter les expériences sans lendemain.

Nicolas Kern : Pour prendre un exemple, le dernier recrutement en juin 2007 a permis de faire entrer dix personnes, et finalement quatre sont restées.

Madame Mouchabeurre commencera à voler quand ?

Michel Heim : On reprend *La Bête au bois dormant*, on joue en tournée *Les Dindes*. On ne pourra jouer le nouveau spectacle qu'au second semestre 2009.

■ *Le Trianon*
80, boulevard Rochechouart 75018 Paris
M° Anvers

Du 5 au 14 juin 2008 - Du jeudi au samedi à 20 h 30
01 44 92 78 04

www.lescaramelsfous.com

Inauguration de I Love Opéra



©julien@sensitif.fr

TES NUMÉROS NON SURTAXÉS

RÉSEAUX N°1
PARISIENS

01 58 16 24 24

01 58 16 23 23

Photo : Jean-Bruno

OFFRE SPECIALE
Marche des Fiertés
GRAND DRAPEAU ARC EN CIEL



100% polyester - dimensions : 140 x 90 cm

BON DE COMMANDE

Je commande _____ drapeau(x) à 15 € = _____ €
+ Frais de port : 4,90 €
Total : _____ €

ADRESSE DE LIVRAISON

NOM : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code Postal : _____

Bon de commande et paiement à envoyer à
PLANETE SUPPORTER - 5 allée des Mouettes - 80500 MONTDIDIER
Je règle ma commande UNIQUEMENT par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PLANETE SUPPORTER

Spécialités Espagnoles
depuis 3 générations



Paella mixte Valenciana
préparée dans sa poêle à la minute

La Zarzuela a la Catalana

Los Calamares en su Tinta

80, boulevard des Batignolles 75017 Paris

Tél. 01 43 87 28 87 - Métro : Rome

Fermé du dimanche soir au mardi midi inclus

Délice fête ses six ans au Mix



©philippe@sensitif.fr



POWER PLATE **en mai : 20% de séances en +**

exemple de prix : 10+2 séances = 250€. offre non cumulable valable du 01 au 31/05/08 pour toute 1^{re} souscription d'un forfait power plate



coaching personnalisé sur power-plate® • soins de beauté visage & corps • épilation par lumière pulsée • photolifting®
51 rue des archives 75003 paris 01 48 87 00 00 • 57 rue des peupliers 92100 boulogne 01 41 41 99 99 • ilfaitbeau.fr

Soirée Sidaction et anniversaire surprise de Bruno au CUD



©philippe@sensitif.fr

33 bis,
RUE DES LOMBARDS
75001 PARIS - M° CHATELET
www.eagleparis.com
A partir de 18h

THE EAGLE

HAPPY HOUR Sur la bière de 18h à 23h

Mardi: Long Yang Club Paris
Retrouvez tous les mardis soir de 20h30 à Minuit la communauté asiatique gay.
Apéritif, découverte. www.longyangclub.asso.fr

Mercredi: 100% mec
Enlève ton T Shirt et explore entre mecs les caves chaudes et profondes de l'Eagle.

Jedi: Shooter Alarm
1 Shooter offert à l'alarme de DJ Alex FL.

Vendredi: Back to Club Basics
Au milieu des chaines des bas fond de la Capitale, LET YOURSELF GO sur les rythmes clubbing incontournables by DJ Alex FL.

Samedi: <80-08>
Voyage à travers le temps
Mixed by DJ Alex FL

Dimanche: T. Dance Eagle
Tous les 1er dimanches du mois à partir de 18h, venez rejoindre l'équipe de l'Eagle pour un Sex Tea Dance mixed by DJ Alex FL

Prochain T. Dance: Dimanche 4 mai 2008

Flag Party: Vendredi 16 mai 2008
Association des policiers gays.

**2 backrooms - Labyrinthe
Vidéo - Fumoir - Men Only**



Labus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération

2 AMBIANCES

Anniversaire de Jean-Phi et soirée Corona au Banana Café



©philippe@sensitif.fr



TROPIC
café

40

30

20

10

120

110

100

90

80

70

60

50

40

30

20

10

18H / 21H
Happy hours
tous les jours

TROPIC
café

66 RUE DES LOMBARDS 75001 PARIS • TÉL: 01 40 13 92 62 • OUVERT TOUTS LES JOURS DE MIDI À L'AUBE

L'Impact fête ses neuf ans



© philippe@sensitif.fr

le jour et la nuit !



MONSIEUR AGENCY 01 42 96 00 96

le King
SAUNA

13h - 7h du mat
7/7

15 €
- de 25 ans : 6 €
- de 30 ans : 10 €

21, rue Bridaine
75017 PARIS - Tél. : 01 42 94 19 10
M° : Rome.

www.kingsauna.fr

Le **GRAND RÉSEAU**

01 72 75 75 60

Paris
Banlieues



NON SURTAXÉ

www.audiogay.com

Photos © Jean-Bruno



LES MEILLEURS **FILMS X**
08 99 24 00 45
en visio sur ton portable



Interview par Julien Audigier

TOMMY MARCUS

Il a été résident des plus célèbres soirées gay parisiennes et assure depuis plusieurs années l'ambiance musicale du Cox : Tommy Marcus a su trouver à trente-quatre ans son équilibre en tirant profit de son expérience de DJ. Il revient pour *Sensitif* sur son parcours atypique qui lui a permis de se réaliser en tant que producteur et label manager.

La musique a-t-elle toujours été importante pour toi ?

Petit j'étais très seul et la musique a très vite représenté pour moi un refuge. J'écoutais aussi bien la variété française qu'affectionnaient mes parents que l'italo-dance à la radio. Tandis que ma mère faisait ses courses, je passais mon temps au rayon CD de l'hypermarché. Les goûts musicaux en disent long sur les personnes et c'est encore aujourd'hui la première chose que j'essaie de savoir quand je rencontre quelqu'un, quitte à fouiller dans sa discothèque !

Quand as-tu commencé à fréquenter le milieu de la nuit ?

Encore mineur, je sortais le jeudi soir au Queen, puis au Scorpion, j'allais à l'after *KitKat* et je dormais dans le train en rentrant chez mes parents en banlieue ! J'ai toujours aimé l'atmosphère des clubs : la musique à fond, la sueur, la bière...

Et tes débuts dans le mix ?

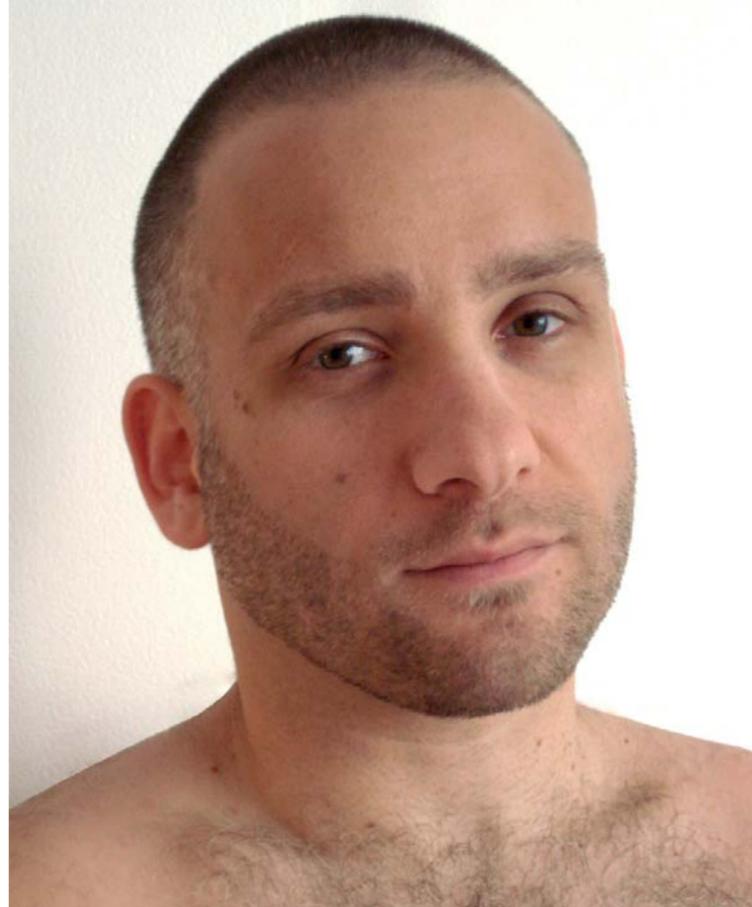
À vingt et un ans, j'ai rencontré un garçon qui m'a aidé à produire un album. C'était en 1996, les majors signaient les premiers albums de musique électronique et j'ai obtenu en trois semaines un contrat sous le pseudo de Mark Clément avec Sony grâce à un titre de musique dream : *Berlin*. Le track s'est classé au Top 50 et je me suis retrouvé à en faire la promo en soirées, comme à la Loco en direct sur Fun Radio devant deux mille personnes alors que je ne savais pas mixer du tout !

Enfinement, tu as fait les choses à l'envers en commençant par être producteur puis DJ, c'est plutôt rare !

Eh oui ! C'est seulement ensuite que j'ai acheté du matériel pour m'entraîner comme un fou des heures durant pour progresser, tandis que le soir je mixais dans des grosses discothèques partout en France : c'était une période très bizarre. Et puis le phénomène est retombé et Sony a mis fin au contrat.

Et c'est là que tu as rencontré Éric et Michaël ?

Oui, ils m'ont fait jouer pour leur soirée *Butch* le vendredi



soir avec Xavier Seulmand, qui a été super gentil et patient avec moi en continuant mon apprentissage du mix pendant des années. Et puis il y a eu le Cox : la chose la plus importante à mes yeux. C'est ce qui m'a permis d'avoir une certaine stabilité qui contrastait avec la folie et les excès du week-end.

C'est important pour toi d'avoir cet équilibre ?

Oui, cela m'a apporté de quoi vivre en me permettant de jouer de façon régulière la semaine. Comme pour un boulot plus conventionnel, ça m'a appris à assurer après l'hystérie du week-end. J'aime la proximité avec le public dans le bar, c'est comme un laboratoire pour passer mes nouveautés. Pour rien au monde je ne partirais ! J'aime aussi mixer bien sûr à *Confessions*, à la soirée *Vicious Boys* de Michel Mau qui revient le 24 mai, en province ou à l'étranger à La Démence et aux Pays-Bas avec ma nouvelle résidence *Just Loco*.

Pour finir, quelques mots sur ton label *Résolution* ?

Nous l'avons créé avec Shazz il y a trois ans, aujourd'hui nous en sommes à notre onzième référence ! Mon ami Benoît s'occupe de l'identité visuelle du label. J'ai trouvé avec bonheur ma place dans le milieu de la musique : au départ ni DJ, ni musicien, aujourd'hui j'aide mes amis passionnés de musique à faire aboutir leur projet. La prochaine sortie du label est un nouveau de Miami, John Farrel. Le dimanche 18 mai, *Résolution* s'associe par ailleurs avec Punchy pour une soirée du label aux Bains-Douches.

■ www.myspace.com/tommymarcus

Mykonos et les cyclades

la destination gay
numéro 1 en Europe

Hôtel PORTO MYKONOS
Offre spéciale : demi-pension gratuite
vol+7 nuits en demi-pension
1 031 euros

Hôtel ZANNIS
l'hôtel préféré des gays !
vol+7 nuits avec petits déjeuners
807 euros

EVENEMENTS

à réserver très tôt !

CLUBS



Alternative
events

25 septembre - 2 octobre
Club Med Athenia, Grèce
privatisé 100% gay en tout inclus
Sports, soirées, spectacles,
s...oleil... sans limite !

829 euros

Club Atlantis Vallarta 949 eur

25 oct-1er nov et/ou 1er-8 nov

Club Atlantis Cancun 921 eur

25 avr-2 mai 09: club Med Cancun

CROISIÈRES

Atlantis Méditerranée

5 - 13 juillet
de Barcelone à Rome
en pension complète
dernières cabines
intérieures disponibles !

1 450 euros



Atlantis Freedom Caribbean

25 jan - 1er fév 09

1 013 eur

RSVP Eastern Caribbean

21-28 février 09

942 eur

Atlantis Solstice Caribbean

8-15 mars 09

932 eur

séjours - week-ends - clubs - croisières
Mykonos - Sitges - Ibiza - Canaries - USA...

www.attitude-travels.com

la seule agence de voyages vraiment gay !

75, rue des Archives - 75003 Paris - 01 42 77 05 50

Recevez notre brochure de voyages 2008 en nous retournant ce coupon complété à l'adresse ci-contre

NOM/Prénom

Adresse

Code Postal / VILLE

inscription
newsletter
par email @



DJ RV

DJ RV, dont la gentillesse et la bonne humeur sont appréciées de tous, est un homme très occupé, notamment avec son bar ouvert depuis décembre dernier : le Mange-Disque, rue de La Reynie. Il a tout de même pris le temps de nous parler de son expérience et des différentes soirées dont il s'occupe.

Quel a été ton parcours avant d'arriver à Paris ?

Depuis tout petit je ne pensais qu'à la musique. Originaire de Nancy, j'ai travaillé en tant qu'animateur et programmeur radio pendant huit ans ; je faisais aussi des voix pour des pubs. J'ai terminé mon parcours radio sur Fun : sans liberté de programmation, cela ne me correspondait plus. Je suis ensuite parti dans le sud de la France m'occuper d'une boutique de disques pendant cinq ans.

On vient de fêter les dix ans des Crazyvores, comment cette aventure a-t-elle démarrée ?

Il y a une quinzaine d'années, quand je suis arrivé à Paris, je fréquentais le bar de Jack T : le Thermik. Puis je suis passé aux platines pour organiser des soirées années 80. Devant leur succès, nous avons créé à trois - avec Vartoche - les *Follivores*, au départ au Tango. Nous avons ensuite déménagé au Bataclan où nous sommes toujours. Les *Crazyvores* sont nées deux ans après.

Comment expliques-tu leur succès ?

C'est très festif, il y a beaucoup de groupes de potes : les gens chantent les titres qu'ils connaissent par cœur, et puis il y a le côté nostalgique aussi, bien sûr.

Tu es également aux platines du *Bal du jeudi* aux Bains-Douches tous les jeudis soir...

C'est Thibault Jardon, directeur artistique des Bains, qui a fait appel à moi pour organiser une soirée qui rappellerait les fameuses soirées kitsch et décalées *Oh la la !* du Scorp où j'ai bossé sept ans.

J'ai vu sur ton Myspace que tu recherchais des artistes pour s'y produire, n'est-ce pas ?

Je trouve que la salle s'y prête bien avec sa scène sympa et je recherche des artistes souhaitant en profiter. J'organise deux soirées à thème par mois, notamment une des soirées officielles de la Fierté ours le jeudi 8 mai, et le 15 mai une spéciale Depeche Mode avec Sandie Strass et Xavier Seulmand. Je vais travailler avec les fans-clubs pour faire une soirée Mylène Farmer également en juin.

Et donc depuis décembre tu as enfin ouvert ton lieu à toi !

C'est un bar convivial, le Mange-Disque, rue de La Reynie, dans le IV^e arrondissement, ouvert sept jours sur sept de 18 à 2 heures. J'y organise avec Carla et T-Xia des soirées *Amour, Gloire et Botox* le lundi soir, avec des créatures et où l'on sert l'alcool à la seringue, c'est un peu trash ! Également des soirées *Blind-test* une fois par mois où l'on peut gagner plein de cadeaux. Je suis maintenant en train de développer le côté repas pour des casse-croûte le midi.

■ www.myspace.com/deejayrv

■ www.au-mange-disque.com



SÉLECTION CLUBBING

Au Club18, tous les mercredis c'est *Club Bears*, une soirée 100 % clubbing et sexe de minuit à l'aube avec DJ Loup K : « happy ours » jusqu'à 1 heure. Ouverture exceptionnelle le dimanche 11 mai pour une soirée *Ultime 90's*. La soirée *Red Night* se déroule le 23 et on retrouve la célèbre *Soirée Célibataires* le 30 mai avec l'élection de Mister Club18.

À La Scène Bastille, David Judge reçoit Michael Marx le 3 mai pour *Sensations*, tandis que *European Beardrop* fête son premier anniversaire le 17 avec Elias, Léo Méo et

Nicolas Nucci. Enfin, le 24 c'est le retour de *Vicious Boys* de Michel Mau, avec Tommy Marcus.

Au Club79, le 11 Nicolas Nucci reçoit Jon Doe pour l'indétrônable after *Under*, suivie bien entendu de *Confessions* d'Éric et Michaël au Gibus.

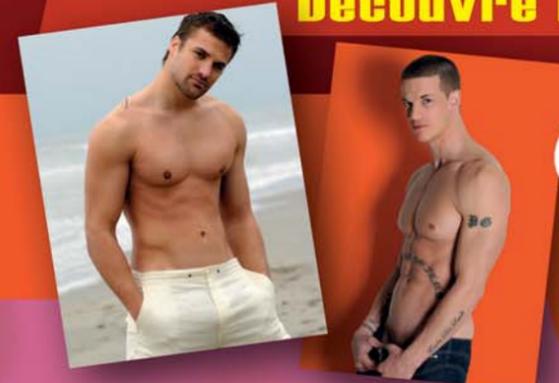
Aux Bains-Douches, l'adorable Tom Montess reçoit Enrico Argentinini pour la pré-party du *Circuit Festival* : l'événement clubbing à ne pas manquer à Barcelone du 4 au 10 août !

TTBMACTIF
SEULEMENT 0,15€ / MN
08 90 71 26 26
CODE 26 26

SPÉCIAL UNIFORMES
08 91 70 11 11

LE RÉSEAU 100% BOGOSSES
08 91 70 25 25

DU RÉEL PAS DE VIRTUEL **08 92 68 6000**
Découvrez le nouveau réseau



Choisis ton style
TÉLÉCHARGE PHOTOS, VIDÉOS, SONNERIES... SUR GAYVISIO

GALLERY >> gayvisio
sur votre mobile >> Gallery >> entrez gayvisio

SPÉCIAL LASKARS
08 92 68 34 00
CHAUDES CONFESSIONS
08 92 39 23 23

1 APPEL 10 MECS
08 97 65 49 49
TRAV ET TRANS
08 92 70 10 60

XTREM
08 92 68 40 30

SPEED ET PAS CHER
08 90 71 29 29

PAR SMS
ENVOIE GAY AU
6 24 24*
0,35 EURO PAR ENVOI - PRIX D'UN SMS

N°1
DIRECT ET DISCRET
32 23
PRONONCE OU TAPE 20 21

WWW.NETGAY.NET

BRICE FARMER

Gueule d'ange, corps à se damner et véritable sex machine, Brice hante depuis déjà quatre ans nos rêves les plus moites. À force de coups de rein bien sentis et d'un choix méticuleux des scènes les plus chaudes (ah ! cette partouze à dix-huit dans *World Soccer Orgy...*), ce jeune acteur a su devenir le chouchou des Français et un véritable ambassadeur de la Porn French Touch.

Comment t'es-tu retrouvé dans le porno gay ?

En fait, c'est une question d'ego surdimensionné (*rires*). Quand j'étais ado, je voulais qu'on me regarde et j'avais choisi de devenir mannequin. Manque de chance, à Bordeaux ce n'était pas très facile, d'autant plus qu'à l'époque j'étais plein de boutons et avec des bagues sur les dents ! Du coup, un jour je me suis rabattu sur *Têtu*, où j'ai passé une petite annonce pour faire des photos. J'ai eu 200 réponses, 199 perverses et une sérieuse. C'est comme ça que tout a commencé !

Ainsi tu es arrivé chez Hotcast pour devenir acteur ?

Pas exactement, en fait j'ai fait deux ou trois trucs avant Hotcast, ce qui n'a pas été un bon souvenir, et j'ai voulu repartir à zéro. Quand j'ai rencontré Citébeur, ça a été un vrai déclic pour moi : ils étaient gentils, ils payaient vraiment, on avait le droit de choisir ses partenaires, etc. Bref, ce n'était plus l'usine et je me suis senti tout de suite à l'aise et en confiance. Du coup, j'ai vraiment été très heureux de gagner Hotcast et de pouvoir continuer avec eux.

Depuis, tu as fait pas mal de chemin, notamment en Allemagne...

Oui, j'ai fait des films avec Spritz et Cazzo, mais aussi avec Eurocreme en Angleterre. Franchement, je ne cherche pas à devenir une star internationale du X gay, mais ça m'intéresse beaucoup d'aller voir à l'étranger. Et puis d'un point de vue purement métier, cela te fait un super CV.

Plus qu'avec des productions françaises ?

Je ne dirais pas ça. En fait, si j'ai eu ces films, c'est justement grâce à ceux que je faisais en France. Normalement, tu



©citébeur.com

envoies un book avec ce que tu aimes faire. Là, ils avaient mes DVD, ils voyaient ce que je valais à l'écran, où j'étais bon. C'était plus facile et c'est ce qui m'a ouvert les portes. Il faut bien comprendre que le porno en France est différent ailleurs. Tu vois, quand tu tournes ici, c'est sympa, il y a de petits moyens, à la fin on te laisse rentrer en métro chez toi. Avec Cazzo, par exemple, c'est une superproduction. Pour une scène à deux, tu as une équipe de treize personnes ! Il y a même un styliste... tout ça pour finir à poil !

Au final, que préfères-tu ?

Franchement, je ne saurais pas choisir et je n'en ai pas envie. Tout ce que je peux dire, c'est que l'un de mes meilleurs souvenirs de tournage, c'est avec Cazzo. On faisait une scène où on se battait avec des oreillers. Il y avait des plumes partout et quand on a baisé, on en avait sur tout le corps. Et moi, je suis allergique ! (*Rires*)

Dans l'un de tes derniers films, on te découvre enfin passif. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Pour moi, être passif n'était pas très évident. Même dans ma vie privée, ça me demandait beaucoup de temps, d'aller à mon rythme, de pouvoir dire stop, etc. Bref, des conditions pas tout à fait compatibles avec un tournage ! En plus j'avais eu une ou deux expériences malheureuses. Et puis peu à peu je me suis laissé convaincre, finalement content de voir que tout le monde tripait sur mes fesses !



DES MECS EN SLIP AU :

08.25.48.58.58

Pour 0,15€ la Mn seulement!

RC : 405 394 347



DES MILITAIRES GAY ACTIFS EN DIRECT

08.26.399.399

0,15€ la Mn

RC : 405 394 347

www.webcamo.com

LE 1er SITE de RENCONTRES VIDÉO GAY



EA7
EMPORIO ARMANI

V&D

56, rue des Rosiers 75004 PARIS

Photo : Fred Goudon